

LA CASE

DE

L'ONCLE TOM

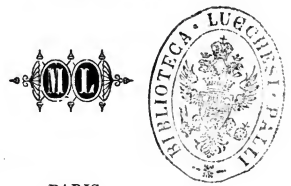
DRAME EN HUIT ACTES

PAR

MM. DUMANOIR ET D'ENNERY

Décors de MM. Philastre, Daran et Duflocq, Musique de M. Artus,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 18 janvier 1853.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1853

DISTRIBUTION DE LA PIECE.

M. BIRD, sénateur, 55 ans..................	MM.	CHILLY.
HARRIS, riche propriétaire, mulâtre, 40 ans..		BRÉSIL.
HALEY, marchand d'esclaves, 45 ans........		PAULIN-MÉNIER.
SHELBY, habitant du Kentucky, 40 ans.......		ALEXANDRE.
SAINT-CLAIR, habitant de la Nouvelle-Orléans.		M. COSTE.
ÉDOUARD, neveu de Harris, 20 ans...........		CH. LEMAÎTRE.
GEORGES, nègre de Harris, 30 ans..........		DUMAINE.
TOM, nègre de Shelby, 55 ans.............		MACHANETTE.
BENGALI, jeune nègre, 20 ans..............		LAURENT.
PHILÉMON, id. même âge............		VOLLET.
UN COMMISSAIRE-PRISEUR..............		STAINVILLE.
L'INSPECTEUR DES VENTES............		PH. MUTÉE.
TOMKINS..............................		THIÉRY.
MATHEWS..............................		JULES.
UN CRIEUR PUBLIC.....................		ADRIEN.
QUIMBO...............................		MARTIN.
JENKINS..............................		LAVERGNE.
UN BATELIER..........................		RICHER.
UN NÈGRE.............................		LANGLOIS.
ÉLISA, quarteronne, au service de Mme Shelby.	Mmes	EMILIE GUYON.
HENRY, son fils, âgé de 4 à 5 ans...........		MARIE-DEBREUIL.
DOLLY, fille de Saint-Clair...............		MARIA REY.
MADAME BIRD..........................		DHARVILLE.
CHLOÉ, négresse, femme de Tom..........		LEMAIRE.
UNE VIEILLE MULATRESSE..............		AMÉDÉE.
UNE JEUNE FILLE......................		CLÉMENCE.

La scène se passe aux États-Unis.

DÉTERMINATION DES EMPLOIS.

BIRD, premier comique. — HARRIS, premier rôle, ou grand troisième rôle. — HALEY, rôle de genre. — SHELBY, rôle de convenance. — ÉDOUARD, amoureux. — GEORGES, jeune premier rôle fort. — TOM, père noble. — BENGALI, premier jeune comique. — PHILEMON, deuxième jeune comique. — ELISA, premier rôle. — DOLLY, ingénuité. — Mme BIRD, coquette. — CHLOE, duègne.

ACTE I.

CHEZ M. SHELBY.

Un salon de campagne. — Au fond, une large entrée en forme d'arcade, laissant voir un parterre. — Portes latérales. — A droite, au premier plan, une petite table ronde. — A gauche, un tête-à-tête.

SCÈNE I.

SHELBY, SAINT-CLAIR.

SHELBY, *remettant son chapeau et sa cravache à un jeune nègre.*

Rentrez les chevaux... nous n'avons plus à visiter que l'atelier. (*A Saint-Clair.*) A moins toutefois, mon cher Saint-Clair, que notre longue promenade ne vous ait fatigué.

SAINT-CLAIR.

Fatigué?... dites plutôt émerveillé, ravi... Un citadin comme moi, habitué à ne parcourir que les rues étroites de la Nouvelle-Orléans, ne peut se lasser d'admirer vos riantes et fertiles vallées... Ma foi, mon cher monsieur Shelby, malgré mon peu de goût pour les opinions toutes faites, je rends hommage au dicton populaire, qui a surnommé l'Etat de Kentucky le paradis terrestre.

SHELBY, *souriant.*

Eh! voilà un aveu considérable, pour un sceptique comme vous... (*Avec intérêt.*) Mais miss Dolly, votre fille?

SAINT-CLAIR, *assis à gauche.**

Elle sera bientôt remise des fatigues de la matinée... D'ailleurs les courses à cheval lui sont salutaires... Ce voyage lui a déjà fait grand bien... Eh ! tenez, tout à l'heure, à voir ses yeux brillants, ses joues animées, sa gaîté expansive, il me prenait envie de dire adieu à mon petit hôtel de la Nouvelle-Orléans, et d'acheter un coin de votre paradis... (*riant*) pour y planter des choux.

SHELBY.

Que le ciel vous en préserve !... si vous voulez que miss Dolly Saint-Clair demeure la plus riche héritière des Etats de l'Union !...

SAINT-CLAIR.

Comment?...

SHELBY.

En voyant cette terre féconde, qui donne si généreusement

* Saint-Clair, Shelby.

ses produits, vous vous disiez sans doute : heureux et riches sont ceux qui la cultivent... Eh bien! mon pauvre ami... par un déplorable contraste... il n'est pas, dans tout le Kentucky, dix de ces domaines que le monstre de l'hypothèque n'ait déjà dévorés... il n'est pas dix de ces propriétaires qui, pour quatre ou cinq mille dollars exigibles du jour au lendemain, ne fussent saisis, jetés en prison et déshonorés!

SAINT-CLAIR, *se levant.*

Il serait possible!...

SHELBY, *lui serrant la main.*

Il n'est que trop vrai!

SAINT-CLAIR, *le regardant.*

Quoi!... tous!...

SHELBY, *souriant.*

Oh! non, pas tous, heureusement... pas tous...

SCENE II.

LES MÊMES, DOLLY, HENRY.

DOLLY, *accourant et tenant Henry par la main.**

Papa! papa!... (*A Henry.*) Mais viens donc, n'aie pas peur... il n'est pas méchant, va... Papa! vois donc quel charmant enfant!

SAINT-CLAIR.

Bien! Dolly a trouvé un joujou.

DOLLY.

Et le plus joli!... Si tu savais!... il danse, il chante, il fait mille tours... et il nous a dit des choses!... oh! mais, à mourir de rire!

SAINT-CLAIR.

Bah!

SHELBY.

Oh! le petit drôle en est bien capable.

DOLLY.

Tiens, maintenant, tu vas avoir ta récompense. (*Elle s'assied à gauche, tenant devant elle Henry, à qui elle donne des friandises.*)

SAINT-CLAIR, *les yeux fixés sur Henry.*

En effet, des yeux pleins d'intelligence... Et, le diable m'emporte! ça se permet d'être presque aussi blanc que vous et moi!... (*A Shelby.*) Quelle est donc sa mère?...

SHELBY.

La femme de chambre de madame Shelby... une quarteronne... nommée Elisa...

SAINT-CLAIR.

Que vous avez achetée?...

* Dolly, Henry, Saint-Clair, Shelby.

SHELBY.

Non, qui est née dans la famille de ma femme, avec qui elle a été presque élevée, et qu'elle n'a jamais quittée.

DOLLY, *toujours assise et occupée d'Henry.*

Et quelle excellente personne!... Depuis notre arrivée chez vous, monsieur Shelby, elle est aux petits soins pour moi... (*A Henry.*) Voyons, mon petit Henry, continue... tu disais?...

SHELBY, *à Saint-Clair.* *

C'est d'Elisa que ce petit coquin-là tient ses beaux yeux, sa gentillesse, et cette peau blanche qui vous scandalise... Sa force et sa vivacité lui viennent de son père.

SAINT-CLAIR.

Un de vos esclaves?...

SHELBY.

Malheureusement, non... Georges appartient à un de mes voisins, qui me l'a loué... monsieur Harris.

SAINT-CLAIR.

Harris?... Richard Harris?...

SHELBY.

Lui-même.

SAINT-CLAIR.

Mais ce Harris est un homme de couleur... fils d'une mulâtresse de Boston... qui était fort en vogue... et qui lui a laissé de la fortune...

SHELBY.

C'est cela!... Né esclave, il a voulu avoir des esclaves à son tour... il a voulu rendre à ses semblables les coups... qu'il n'a peut-être jamais reçus...

SAINT-CLAIR, *riant.*

C'est si naturel!... Ah! si jamais un mouton devient berger, plaignez le troupeau!... Et ce Georges?

SHELBY.

Un excellent sujet... qui était maltraité par son maître... et qui, comme pour se venger, met à mon service toute l'intelligence, toutes les rares qualités qu'il ne doit qu'à la nature seule... Croiriez-vous que, sans aucune étude, sans aucune notion de mécanique, cet homme a inventé une machine à teiller le chanvre, qui double le produit et économise les trois quarts du travail!...

DOLLY, *qui écoutait depuis quelques moments.*

Vraiment, monsieur Shelby?... le père d'Henry?

* Dolly, Henry, Shelby, Saint-Clair.

SAINT-CLAIR, *riant.*

Quoi d'étonnant?... le nègre est déjà lui-même une machine, qui économise volontiers le travail.

DOLLY.

Ah! papa, ne dis pas cela devant lui... (*A Henry.*) Il faudra être comme ton père, entends tu, pour qu'on t'estime et pour qu'on t'aime. (*Elle le prend sur ses genoux et l'embrasse.*)

SHELBY, *vivement.*

Ah! mademoiselle!...

DOLLY.

Quoi donc?...

SHELBY.

Prendre sur vos genoux, embrasser ce...

DOLLY.

Ce bon petit enfant?... Eh bien?...

SHELBY.

Il est fort gentil... je l'aime aussi beaucoup... mais...

SAINT-CLAIR, *riant.*

Oh! mon cher monsieur Shelby, n'entamez pas devant ma fille le chapitre des races et des couleurs... Je vous préviens que Dolly est négrophile et abolitioniste.

DOLLY, *se levant.* *

Papa, je ne sais pas ce que signifient tous ces grands mots-là... Je sais seulement que j'aime les bons petits enfants comme Henry, les excellentes mères comme Elisa, et les braves gens comme ce Georges dont vous parlez... J'aime ceux qui nous sont dévoués, je plains ceux qui souffrent, et je déteste les Harris... Voilà toute ma politique en matière d'esclavage. (*Elle embrasse son père.*)

SAINT-CLAIR.

Chère enfant!...

SHELBY.

Juste comme madame Shelby, ma femme!... qui considère tous nos esclaves comme une seconde et vaste famille. . qui aimerait mieux, je crois, nous voir ruinés, que d'en vendre un seul!... (*Apercevant Elisa qui traverse le fond et semble chercher avec inquiétude.*) Eh! tenez, par exemple, sa chère Elisa.

SCENE III.

LES MÊMES, ELISA. **

ELISA, *courant à son fils.*

Ah!

* Henry, Shelby, Dolly, Saint-Clair.

** Dolly, Elisa, Shelby, Saint-Clair

SHELBY, *riant.*

Eh ! mon Dieu, qu'avez-vous donc, Elisa ?... ne dirait-on pas une lionne à qui l'on aurait ravi son petit!

DOLLY.

Rassurez-vous, bonne Elisa... il était avec moi, ce cher enfant.

SAINT-CLAIR, *à Shelby, en regardant Elisa.*

Vous aviez raison... un type superbe... qui rappelle moins le sang africain que la race de ces belles filles de Judée, du temps d'Abraham.

SHELBY.

Et que voulez-vous, Élisa?

ÉLISA.

Je venais vous annoncer, maître, monsieur Harris et monsieur Édouard, son neveu.

SHELBY, *à part, inquiet.*

Harris!... Viendrait-il pour...

DOLLY, *à part.*

Harris!... ce méchant homme!... (*Haut et vivement.*) Papa, nous avons encore l'atelier à visiter, je crois.

SAINT-CLAIR, *souriant.*

Je te comprends... Allez, mon cher, allez au-devant de ces messieurs... pendant que je parcourrai l'atelier avec Dolly.

SHELBY.

Vous permettez?...

DOLLY.

Oui, oui.... allez vite, avant qu'ils n'entrent!.... Au revoir, Élisa...

SAINT-CLAIR, *à sa fille.*

Allons, venez... grand philosophe. (*Il sort avec elle à droite, et Shelby au fond.*)

SCÈNE IV.

ÉLISA, HENRY, *puis* GEORGES.

ÉLISA, *s'asseyant à droite et embrassant son fils qu'elle tient devant elle.*

Ne me quitte jamais si longtemps, Henry!

HENRY.

Pourquoi donc, maman?... J'étais avec cette demoiselle, qui est si bonne.

ÉLISA.

Oh! oui, elle est bonne.... Mais, je ne sais pourquoi, j'ai be-

soin de te voir toujours, cher enfant!... (*Georges entre et s'arrête derrière elle.*) Tu ne sais donc pas, mon Henry, qu'en toi je vois aussi ton père... qui est si rarement près de nous!

GEORGES.

Chère Élisa!...

ÉLISA.

Georges!...

GEORGES, *tristement.* *

Oui, tu as raison, regarde bien ton enfant, pauvre femme... regarde bien ta mère... regarde bien tous ceux que tu aimes.... pour te souvenir de leurs traits, quand le maître les aura vendus!...

ÉLISA, *se levant.* **

Oh! mon Georges!... quelles horribles paroles!... Tu m'avais tant promis de n'avoir plus de ces tristes pensées, qui brisent le cœur!... mais qui sont folles, tu le sais bien... Et voilà ce que tu me dis, avant même d'avoir embrassé ton fils, qui est là, prêt à pleurer!...

GEORGES, *l'embrassant.*

Mon Henry! (*L'enfant court vers le fond et se met à jouer.*)

ÉLISA, *le regardant, appuyée sur l'épaule de Georges.*

Vois donc comme il grandit chaque jour!... comme il est fort, comme il est beau!

GEORGES.

Trop fort!... trop beau!... cela peut porter malheur!

ÉLISA.

Tiens, Georges, tu es un ingrat!... oui, un ingrat!... qui ne trouves pas un sourire entre la femme qui t'aime et l'enfant que Dieu t'a donné!... Voyons, ne sommes-nous pas heureux... plus heureux que tous nos semblables... plus heureux que bien des blancs eux-mêmes!... Ton maître, à toi...

GEORGES.

Oh! ce Harris!... (*Il s'assied à droite et s'appuie sur la table.*)

ÉLISA, *continuant.*

Ton maître, je le sais, est brutal et cruel. ... Mulâtre comme nous, comme nous esclave autrefois, il ne craint pas de voir couler ce sang, qui est le sang de sa mère!... Tu m'as dit aussi qu'il était jaloux de son esclave, moins ignorant que lui... et qu'il te haïssait, de toute la force de son orgueil blessé... Mais, du jour où il a loué à monsieur Shelby ton bras et ton intelligence...

* Georges, Elisa.
** Elisa, Georges.

GEORGES, *souriant amèrement.*

Loué !

ÉLISA.

De ce jour, tu as échappé à sa tyrannie... de ce jour, une autre vie a commencé pour toi.... Monsieur Shelby t'a toujours traité avec bonté, avec douceur, et crois-tu qu'il songe jamais à rompre un marché si avantageux pour lui, à se priver d'un serviteur tel que toi !... Moi, suis-je l'esclave, la servante de madame ?... Non, mais sa confidente, sa compagne, presque son amie... Notre enfant est traité à l'égal des enfants de la maison.... Hier encore, monsieur Shelby le tenait sur ses genoux... lui, notre fils !... il le caressait !... et mon cœur criait merci !... et, les yeux pleins de larmes, l'esclave a prié Dieu pour le maître !

GEORGES, *attendri.*

Oui, c'est un bon maître, celui-là... comme tant d'autres.... Mais un jour, il mourra, ce bon maître.... (*se levant*) et on enverra au marché les petits enfants qu'il tenait sur ses genoux !

ÉLISA.

Georges !... Georges !...

GEORGES, *s'animant.*

A moins que l'enfant, moins lâche que son père, n'attende pas ce jour-là, et fuie à jamais cette terre d'esclaves !...

ÉLISA, *effrayée.*

Qu'as-tu dit-là, Georges !... te serais-tu trahi ! Voudrais-tu...

GEORGES, *entendant du bruit.*

Tais-toi !

SCENE V.

LES MÊMES, SHELBY, HARRIS, EDOUARD. *

HARRIS, *à Shelby.*

Sans doute, monsieur, sans doute, je comprends vos embarras, mais... (*Shelby l'arrête en lui montrant Georges et Élisa.*)

GEORGES.

Lui !

ÉLISA, *bas.*

Georges !... du calme, je t'en supplie !

HARRY, *bas à Shelby.*

Soyez tranquille... (*Reconnaissant Georges.*) Ah ! c'est toi ?

GEORGES, *avec effort.*

Oui, monsieur.

HARRIS.

Eh bien ! monsieur Shelby, êtes-vous toujours satisfait du service de cet homme ?

* Georges, Elisa, Harris, Shelby, Edouard.

SHELBY.

Je suis heureux, monsieur, de lui adresser en votre présence mes félicitations, et, je dirai même, mes remercîments.

HARRIS, *ironiquement.*

A Georges ?... tout cela ?...

SHELBY.

Oui, vraiment... Vous possédez là, monsieur Harris, un précieux trésor.... (*Plus bas, et le prenant à part.*) Trésor de force, d'intelligence, et... s'il ne s'agissait d'un homme de sa condition... j'oserais presque ajouter, de génie.

HARRIS.

Ah bah !... Comment ! j'ai un esclave de génie, moi ?... C'est drôle... N'est-ce pas, Edouard ?

ÉDOUARD.

C'est rare du moins, mon oncle.

SHELBY.

Aussi, monsieur, madame Shelby n'a trouvé personne qui fût plus digne que Georges, de cette bonne et honnête fille.

HARRIS, *étonné.*

De qui parlez-vous ?

SHELBY.

D'Elisa, sa femme de chambre, que voici.

HARRIS, *s'approchant d'Élisa, la regardant longtemps, puis à part.*

Oh ! qu'elle est belle ! (*A Shelby.*) Mais pardon, vous disiez.... J'aurai mal entendu... Georges, Georges, mon esclave... marié !.. Est-ce que tu savais cela, Edouard ?

ÉDOUARD.

Mais oui, mon oncle.

HARRIS.

Et depuis quand, je vous prie ?

ÉDOUARD.

Voyez... leur enfant a quatre ans. (*Il montre Henry.*)

HARRIS, *les yeux attachés sur Élisa.*

Une femme !... un enfant !... Mais je ne savais rien de tout cela, moi !... Je ne me doutais de rien, moi !... Au fait, c'est tout simple.... le propriétaire, le maître.... c'est un devoir de le tromper, de le voler !...

GEORGES.

Monsieur !...

ÉLISA, *le retenant.*

Georges !... par pitié !...

GEORGES, *se contenant.*

Quand donc vous ai-je volé, monsieur?

HARRIS.

Tu le sais mieux que moi, apparemment.... Ah! marié!.... et à cette belle fille!... Oh! oh! nous y mettrons bon ordre.

ÉLISA.

O ciel!

SHELBY.

Ah!

HARRIS.

Il me semble naturel, mon cher monsieur, que mon esclave prenne femme chez moi, et non chez vous... C'est à moi, je crois, que reviennent... les produits.

SHELBY.

Ah! monsieur...

HARRIS.

Eh! mais, qu'est-ce donc, la belle?... des pleurs... des sanglots!... (*Se rapprochant.*) Oh! rassurez-vous... quand ces beaux yeux se seront séchés, leur éclat attirera les amoureux comme des alouettes... je vous en promets un, moi. (*Il lui passe la main sur le cou.*)

GEORGES, *repoussant la main d'Harris posée sur le cou de sa femme.*

Monsieur Harris!... *

HARRIS, *furieux.*

Il a porté la main sur son maître, je crois!...

ÉDOUARD. **

L'insolent!

ÉLISA, *à genoux.*

Grâce, monsieur, grâce!...

HARRIS.

Ah! coquin! je châtierai...

SHELBY, *intervenant.*

Monsieur!.. monsieur!... ne voyez que les pleurs de cette femme, et l'effroi de son enfant.

HARRIS, *saluant ironiquement.*

Grand merci du conseil, mon cher voisin... Vous me faites souvenir (*tirant des papiers de sa poche*) que ce ne sont pas précisément des leçons que j'étais venu chercher ici. ***

* Elisa, Georges, Harris, Edouard, Shelby.

** Georges, Elisa, Harris, Edouard, Shelby.

*** Elisa, Georges, Harris, Shelby, Edouard.

SHELBY, *bas.*

Vous me rappelez souvent que je suis votre débiteur, monsieur.

HARRIS.

C'est que vous l'oubliez toujours, monsieur... (*Shelby va répondre.*) Pardon, pardon... les bons comptes font les bons amis... Et, d'abord, ne trouvez pas mauvais que notre marché soit rompu dès ajourd'hui... Quand on a un esclave de génie... c'est votre mot... on est bien aise de l'exploiter soi-même... je reprends cet homme.

GEORGES.

Moi !... retourner chez vous !...

ÉLISA, *s'attachant à lui.*

Non ! non ! tu ne me quitteras plus !...

SHELBY.

Ce ne sera pas votre dernier mot, monsieur... Georges m'est utile, plus qu'il ne peut vous l'être, à vous... et, fallût-il doubler le prix de la location. ..

HARRIS.

Doubler !... Il me semble, monsieur, qu'avant d'augmenter ses frais d'exploitation, il serait convenable...

SHELBY, *bas.*

Assez !...

HARRIS, *continuant.*

De s'acquitter...

SHELBY.

Assez, monsieur !... Demain, je vous porterai les quatre mille dollars que je vous dois !...

HARRIS.

S'il en est ainsi...

SHELBY, *à part.*

Oh ! il le faut !... je le veux !... dussé-je... (*Comme frappé d'un souvenir.*) Haley est dans ce pays !... et avant une heure...

HARRIS.

Je n'ai plus qu'à me retirer.

SHELBY.

Demain, monsieur, je vous payerai ma dette !... (*A part.*) Et demain aussi, tu me payeras ton insolence !... (*Haut.*) A demain, monsieur. (*Il sort à droite.*)

HARRIS.

Édouard, fais rentrer Georges sur-le-champ... (*A part, les yeux fixés sur Elisa.*) Lui, d'abord... elle ensuite !... (*Il sort au fond.*)

SCENE VI.

GEORGES, ÉLISA, HENRY, ÉDOUARD.

ÉDOUARD, *au fond.*

Dis adieu à cette femme, et suis-moi... (*Georges ne bouge pas.*) Suis-moi!

ÉLISA.

Il va vous obéir, monsieur... car il vous respecte... car vous êtes bon, vous... Georges me l'a dit!...

ÉDOUARD, *brusquement.*

Me suivras-tu?

GEORGES, *avec ironie.*

Bon?... oui, autrefois peut-être, quand monsieur Edouard est arrivé de New-York...Mais cela ne peut pas durer longtemps chez monsieur Harris... Monsieur Harris veut faire des élèves à son image... il lui faut des aides... comme au... (*Il va prononcer le mot de* bourreau.)

ÉDOUARD, *levant son fouet sur Georges.*

Misérable!...

DOLLY, *entrant et jetant un cri.*

Ah!

SCENE VII.

LES MÊMES, DOLLY. *

ÉDOUARD, *se retournant.*

Hein?... qu'est-ce?... (*Voyant Dolly, et se découvrant.*) Ah! pardon... mademoiselle... je ne voyais pas... je ne me serais pas permis, en votre présence... (*A part.*) Oh! la charmante personne!

DOLLY, *très-émue.*

Je croyais trouver ici... mon père...

ÉDOUARD.

Monsieur Saint-Clair, peut-être?... (*A part.*) La fille à Saint-Clair!... (*A Georges.*) Va-t'en, retire-toi... Ce n'est pas moi, c'est le commandeur qui te donnera ce soir cent coups de fouet!... (*Elisa se jette dans les bras de son mari, et Henry se presse effrayé contre lui.*)

DOLLY.

Ah!... (*Elle chancelle et tombe sur une chaise.*)

ÉDOUARD.

Croiriez-vous, mademoiselle, que cet homme a osé... (*La voyant chanceler.*) Ah! mon Dieu!... qu'avez-vous donc?

DOLLY, *l'éloignant du geste.*

Rien, monsieur... rien...

* Georges, Elisa, Edouard, Dolly.

ÉDOUARD.

Mais si, vraiment !... qu'est-ce donc?...

DOLLY.

Je vous ai entendu, monsieur... et je vous ai vu.

ÉDOUARD.

Quoi ! c'est cela...

DOLLY, *se levant.*

Regardez, monsieur, regardez ce pauvre enfant, qui se presse épouvanté contre son père... car c'est son père, monsieur !.. Vous ne vous êtes donc jamais dit : Si j'étais né fils d'esclave comme lui... si, un jour, j'avais vu ce... ce commandeur frapper ma mère !...

ÉDOUARD, *à demi-voix.*

Ma mère !... ma mère !... (*Baissant la tête.*) Non, mademoiselle, non, jamais cette douloureuse pensée ne m'était venue... Elle ne devait naître que dans ce cœur si pur, et ne pouvait être exprimée que par cette voix si douce... (*Plus pensif.*) Ma mère !... (*Il brise son fouet et en jette au loin les morceaux.*) Georges, je pardonne !

GEORGES, ELISA, HENRY, *prêts à se jeter aux genoux de Dolly.*

Ah !...

ÉDOUARD, *bas à Dolly.* *

Mademoiselle... je vous jure que, de ma vie, je ne frapperai un esclave !

DOLLY, *lui tendant la main.*

Oh ! merci !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SHELBY, SAINT-CLAIR, *rentrant du fond.***

SHELBY, *à Saint-Clair.*

Quoi ! déjà ?... Donnez-nous encore un jour.

SAINT-CLAIR.

Impossible, mon cher monsieur Shelby... et je tiens à me mettre en route avant la nuit, à cause de Dolly.

SHELBY.

Allons, je n'insiste plus.

ÉDOUARD, *avec intérêt.*

Vous partez, monsieur?... vous quittez ce pays ?

SAINT-CLAIR.

Aujourd'hui même, monsieur.

ÉDOUARD, *à part.*

Je ne la verrai plus !

* Georges, Elisa, Dolly, Édouard.

** Georges, Elisa, Dolly, Saint-Clair, Shelby, Édouard.

SAINT-CLAIR.

Allons, Dolly, dis adieu à notre ami, à ces braves gens, et viens prendre congé de madame Shelby.

DOLLY, *après avoir tendu la main à Shelby.*

Adieu, Élisa, adieu, Georges... adieu, mes amis... ou plutôt, non, je veux que vous m'accompagniez jusqu'au bout de la grande allée... (*Gaiement.*) Je prendrai Henry dans la voiture, il nous amusera.

SAINT-CLAIR, *riant.*

En vérité, Dolly, je ne te reconnais plus... Toi, qui n'as jamais assez de larmes au moment des adieux, te voilà aujourd'hui rayonnante!

DOLLY, *pressant furtivement les mains d'Élisa et de Georges, puis regardant Édouard.*

J'ai mes raisons... j'ai mes raisons... Allons, venez.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

M. Haley.

SHELBY, *à part.*

Enfin!.. (*Haut.*) Qu'il attende... il faut que j'accompagne...

SAINT-CLAIR.

Non pas, mon cher... les affaires n'attendent pas. (*Il lui tend la main.*)

DOLLY, *prête à sortir, se trouvant près d'Édouard.*

Adieu, monsieur.

ÉDOUARD.

Adieu, mademoiselle... (*Bas, en lui montrant le fouet brisé.*) Jamais! (*Tous sortent, excepté Shelby.*)

SCENE IX.

SHELBY, *puis* HALEY.

SHELBY.

Enfin, voici Haley!.. Demain, ai-je dit à ce Harris... Oui, demain, il faut que nous soyons quittes l'un envers l'autre... Il faut qu'il n'ait plus le droit de m'outrager!

HALEY, *entrant et se jetant sur le canapé, à gauche.*

Peut-on entrer?

SHELBY.

Ah! c'est vous, Haley!..

HALEY, *assis.*

Que puis-je pour votre service, mon honorable M. Shelby?

SHELBY, *brusquement.*

Écoutez, Haley!.. je vais me livrer à vous sans réserve... Ce n'est point ici un propriétaire qui débat froidement avec un

marchand d'esclaves le prix de la marchandise... c'est un homme ulcéré, blessé au cœur, et à qui il tarde de se venger!... Haley! il me faut aujourd'hui... mais aujourd'hui même, à l'instant... quatre mille dollars!

HALEY.

Ils vous sont absolument nécessaires?

SHELBY.

Il me les faut, vous dis-je!

HALEY, *à part.*

Alors, ce sera plus cher. (*Haut.*) Cela peut se trouver, mon cher monsieur.

SHELBY.

Eh bien! affaire conclue... Choisissez vous-même parmi les nègres de mes ateliers... prenez, signons et payez!

HALEY.

A la bonne heure!... (*se levant*) voilà qui s'appelle aller rondement en affaires... Tous ces messieurs me font perdre un temps!.. avec eux, une bouteille de rhum est bue, avant qu'on ait seulement traité d'un négrillon...

SHELBY.

Ah! pardon, j'oubliais...* Holà! quelqu'un!.. Benjamin!.. Élisa!.. du rhum!.. (*A Haley, qui s'est assis près de la table, à droite.*) Eh bien?

HALEY.

Vous dîtes donc... quatre mille dollars...

SHELBY, *s'asseyant en face de lui.*

Et, en échange, deux, trois nègres, à votre choix!... Est-ce convenu?...

HALEY.

Deux, trois nègres!.. quatre, peut-être, pour peu que je vous presse... Eh bien! non... et vous allez voir comme je suis bon diable... Tenez, voici déjà deux mille dollars, la moitié de la somme... (*il dépose deux billets sur la table*), et je ne vous demande qu'une seule tête.

SHELBY, *étonné.*

Une seule?

HALEY, *vivement.*

Choisie par moi!.. Cela vous étonne?.. C'est mon système... Le nègre, voyez-vous, le nègre est une marchandise encombrante... d'un port coûteux, difficile... et je préfère la qualité à la quantité... D'ailleurs, je viens d'en acheter une douzaine dans le pays, et je n'ai plus de place dans mes fourgons.

* Shelby, Haley.

SHELBY.

Un seul, dites-vous?... et lequel?

HALEY.

Tom.

SHELBY.

Tom!

HALEY.

Eh bien?

SHELBY.

Vous n'y songez pas, Halley!... Tom est le meilleur, le plus précieux de mes esclaves... intelligent, honnête, dévoué à ses maîtres... un de ces rares sujets que l'on ne remplace pas!...

HALEY.

Eh! parbleu! s'il n'avait pas toutes ces qualités, est-ce que je vous en offrirais... deux mille dollars!...

SHELBY.

Vendre Tom!.. Mais Tom fait en quelque sorte partie de ma maison... il est presque de la famille... Il m'a vu naître, il a vu naître mes enfants... Mon père, qui l'estimait... Ah! tenez, ce souvenir seul me décide... jamais mon père n'eût vendu Tom; je ne le vendrai pas!

HALEY, *ramassant et pliant lentement les billets.*

Ah!... en ce cas...

SHELBY.

Pourrais-je songer, sans frémir, que ce brave Tom... si heureux ici... est tombé aux mains d'un maître cruel, est maltraité, frappé?

HALEY, *vivement.*

C'est là ce qui vous arrête?.. Il fallait donc le dire tout de suite... Ah! M. Shelby, que vous me connaissez peu!.. Frapper ces pauvres nègres!.. mais c'est absurde, mon cher monsieur... c'est ce que je dis à tous mes confrères, les marchands d'esclaves... vous gâtez, vous avariez la marchandise, et il faut ensuite la vendre au rabais... Qui a un magasin de nègres plus forts, mieux conditionnés que moi?.. personne... Pourquoi?.. parce que je les dorlotte, parce que je les mijotte, parce que... parce que je suis humain, c'est clair.

SHELBY, *après une lutte intérieure.*

Non! non!.. non!.. je ne vendrai pas Tom! (*Il se lève.*)

HALEY, *d'un ton pénétré.*

Ces sentiments vous honorent, monsieur Shelby... et les bons sentiments, voyez-vous, ça me va là... (*En portant la main à son cœur, il retire de sa poche un troisième billet, qu'il pose sur les deux premiers.*) Trois mille dollars, et marché conclu!

SHELBY.

Trois mille!.. (*A part.*) Oh! Harris!.. Harris!.. (*Haut et avec emportement.*) Mais ce n'est pas trois mille dollars que je vous demande, monsieur!.. C'est une somme de quatre mille dollars qu'il me faut payer à cet homme, pour avoir le droit de lui demander raison de son insolence!...

HALEY.

Oui, oui, oui, quatre mille, c'est convenu... Mais, dans ce cas, Tom ne suffira plus... Qu'est-ce que vous joindrez à Tom?..

SHELBY.

Qui vous voudrez, peu m'importe!.. quand je devrais... (*S'interrompant.*) Ah! on apporte enfin le rhum...

SCENE X.

LES MÊMES, ÉLISA, HENRY. (*Élisa porte un flacon sur un plateau, et Henry la suit, portant un autre plateau sur lequel sont deux petits verres.*)

SHELBY.

Posez tout cela sur la table, Élisa...

HALEY, *riant, à la vue d'Henry.*

Eh! mais!.. voici un jeune Ganimède qui s'y prend de bonne heure... ha! ha! ha! ha!

SHELBY.*

En effet!.. (*A Elisa.*) Comment! c'est Henry...

ÉLISA.

Oh! ne me grondez pas, monsieur... il m'a demandé à porter ce plateau, et je n'ai pas cru mal faire...

SHELBY.

Mais pas du tout, vraiment... Henry s'est acquitté de ses fonctions avec une gravité admirable... (*Il frappe sur les joues d'Henry.*)

ÉLISA, *à part.*

Bon maître!

SHELBY, *à Haley.*

Il est plein d'intelligence.

HALEY.

Vraiment?... Venez donc un peu, monsieur Henry... Est-ce que je vous fais peur?

HENRY, *résolument, en allant à lui.*

Non, monsieur.

* Haley assis, Elisa, Shelby assis, Henry.

HALEY, *l'imitant.*

Non, monsieur!.. Diable! nous sommes brave.

ÉLISA, *gaiement.*

Oh! ce n'est pas la résolution qui lui manquera... Il sera aussi courageux que beau, mon Henry!

SHELBY, *à Elisa.*

Des cigares! *

HALEY, *à Elisa, qui va chercher les cigares.*

Mes compliments... C'est un joli ouvrage que vous avez fait là!

ÉLISA, *gaiement.*

Merci, monsieur.

HALEY, *à Shelby.*

Vous dites qu'il a...

SHELBY.

Cinq ans à peine.

HALEY, *se levant, et les yeux fixés sur Henry.* **

Cinq ans!... Le dernier petit que j'ai vendu...

ÉLISA, *se retournant tout à coup.*

Vendu!...

HALEY, *continuant.*

En avait sept, et semblait moins robuste que lui.

ÉLISA, *avec épouvante.*

C'est un marchand d'hommes!... (*Elle s'élance vers son enfant, en regardant Haley avec terreur.*)

HALEY, *tournant autour de l'enfant.*

Le fait est que le petit gaillard est solidement constitué... (*Tâtant ses bras et ses jambes.*) Comme c'est fait!... comme c'est établi!

SHELBY, *négligemment.*

Oui, il est très-fort.

ÉLISA, *vivement.*

Vous savez qu'il est souvent malade, monsieur!

SHELBY, *riant.*

Henry?...

HENRY.

Moi, ma...

ÉLISA, *l'interrompant.*

Viens, Henry, viens... tu ennuies ces messieurs. (*Elle l'emmène.*)

HALEY.

Un instant, que diable!... Il me plaît, à moi, ce petit...

* Elisa, Haley, Henry, Shelby.

** Elisa, Henry, Haley, Shelby.

HENRY, *échappant à sa mère et courant à Haley.*

Merci, monsieur !

HALEY, *riant.*

Un joyeux caractère !

SHELBY.

Et d'une adresse !...

ÉLISA, *suppliante.*

Monsieur !...

SHELBY.

Oui, vraiment, d'une agilité !...

ÉLISA.

Monsieur !...

SHELBY.

Croiriez-vous, Haley, que cet enfant-là...

ÉLISA, *saisissant tout à coup Henry.*

Ah ! madame m'appelle !... madame m'appelle ! (*Elle sort précipitamment en emportant Henry.*)

SCENE XI.

SHELBY, HALEY. *

HALEY, *qui les a suivis, revenant brusquement à la table.*

Monsieur Shelby !... donnez-moi cet enfant, et voici les quatre mille dollars !

SHELBY.

Hein ?... Henry ?... vous le vendre ?... Et qu'en feriez-vous, grand Dieu ?

HALEY.

C'est mon affaire... ce sont des articles de fantaisie, qui se placent assez bien... pour en faire des grooms, des petits jockeys...

SHELBY.

Mais, sa mère !...

HALEY.

Sa mère ?... Oh ! pauvre femme !... on lui donnera une robe de soie, ça la consolera.

SHELBY.

Mais ma femme, qui y tient... elle ne souffrira pas...

HALEY, *se levant tout à coup en tirant sa montre.*

Allons ! bon !...

SHELBY.

Qu'est-ce ?

* Haley, Shelby.

HALEY.

L'heure du bateau !... je suis forcé de vous quitter... Adieu, adieu !...

SHELBY, *le suivant.*

Mais, monsieur...

HALEY, *au fond.*

Dans huit jours, je repasserai, et nous terminerons l'affaire... Je me sauve !

SHELBY, *avec emportement.*

Mais c'est demain, monsieur, demain que je dois payer !... il y va de mon honneur !

HALEY.

Alors, signez donc vite... (*Courant à la table.*) * Attendez !... rien que le chiffre et les noms à remplir...

SHELBY, *pendant qu'il écrit.*

Ah ! malheureux ! malheureux !...

HALEY.

C'est fait !... Signez vite !.. Bien... Voici vos quatre mille dollars, et maintenant... (*Tirant de nouveau sa montre.*) J'ai manqué le bateau !... vous m'avez fait manquer le bateau !

SHELBY, *à part.*

Tom et Henry !... Ah !... (*Il sort précipitamment à droite, en froissant les billets.*)

HALEY, *resté seul et se frottant les mains.*

Allons prendre possession de la marchandise. (*Il sort au fond.*)

SCENE XII.

ÉLISA, *puis* HENRY.

ELISA. (*La porte à gauche s'ouvre, comme si elle cédait au poids d'un corps, et Élisa paraît, pâle, frémissante, se soutenant à peine. Elle fait des efforts pour parler, et s'écrie enfin, d'une voix brisée par la douleur :*)

Il a vendu mon enfant !... Il a vendu l'enfant sans sa mère !... (*Etouffant ses sanglots.*) Non !... non !... cela ne sera pas !... (*Appelant et courant de tous côtés.*) Henry !... Henry !... Où est-il donc ?... Mon Dieu ! est-ce qu'on me l'aurait déjà pris ?... Henry !... (*Jetant un cri.*) Ah ! le voilà !... (*Elle court saisir l'enfant, qui paraît au fond, et le serre contre sa poitrine.*)

HENRY, *effrayé.*

Maman !... maman !... qu'est-ce que tu as donc ?... tu me fais peur !...

* Shelby, Haley.

ÉLISA, *les mains sur sa bouche.*

Tais-toi!.. tais-toi!.. qu'ils ne t'entendent pas!.. ils sont là!...

HENRY.

Qui donc, maman?

ÉLISA, *à genoux, tenant l'enfant embrassé et sanglotant.*

Ils l'ont vendu!... et rien n'a pu suspendre cet horrible marché!... ni la pensée de la douleur, du désespoir de sa mère!.. ni sa faiblesse, à lui!... Vendu!... pour qu'un maître cruel l'emporte loin d'ici!... (*Comme égarée.*) Comment! je ne le verrais plus!... Est-ce que c'est possible?... Est-ce que tu vivrais sans moi?.. Non, non, il mourrait, privé de mes soins, de mes baisers, de mes caresses!... Tu mourrais, n'est-ce pas, mon enfant?

HENRY.

Maman, maman! pourquoi me parles-tu comme ça?

ÉLISA.

Pourquoi?... Comprends-tu, Henry, comprends-tu, mon pauvre petit; on veut que tu me quittes, que je ne te voie plus, jamais, jamais!...

HENRY, *lui jetant ses bras autour du cou.*

Je ne le veux pas, maman, je ne le veux pas!... Je n'ai pas été méchant... garde-moi, petite mère, garde-moi!

ÉLISA.

Oui, oui, je te garderai!... Je n'attendrai pas qu'ils viennent te prendre!... Attends, attends!... (*Elle sort à gauche.*)

HENRY, *tremblant et voulant la suivre.*

Maman!... ne t'en vas pas!... reviens!... j'ai trop peur!

ÉLISA, *rentrant, avec un chapeau de paille et un petit vêtement, dont elle le couvre tout en parlant.*

Tiens!... vite, vite!... Nous partirons, Henry, nous irons... Oh! je ne sais pas!... mais je te porterai dans mes bras, je marcherai toujours, toujours, jusqu'à ce que je trouve un pays... où l'on me condamnera, s'il le faut, à travailler sans relâche, où l'on m'accablera de fatigues, de coups, de tortures... mais où l'on me pardonnera d'être mère! où l'on ne m'arrachera pas mon enfant!

HENRY.

Maman!

ÉLISA.

Partons!... (*Elle l'emporte, et, prête à sortir, elle se retourne une dernière fois.*) Adieu, maison où je suis née!... (*Tombant à genoux, tournée vers la porte à gauche.*) Adieu, ma bonne maîtresse!... Oh! ne croyez pas que je sois ingrate, parce que je vous quitte... Vous êtes mère aussi, vous, madame... et vous savez bien qu'une mère ne peut pas laisser vendre son enfant!

HENRY, *épouvanté, se jetant dans ses bras.*

Vendre !... qui?... moi !...

ÉLISA, *sanglottant.*

Oui, pauvre enfant !... ils t'ont vendu !... (*Se selvant et le tenant dans bras.*) Mais ils ne t'auront pas, va !... car il te reste Dieu et ta mère ! (*Elle l'emporte en fuyant.*)

ACTE II.

L'INTÉRIEUR DE LA CASE DE TOM.

Porte au fond, un peu sur la droite. — Porte à gauche. — Petite table à droite. — Un vieux meuble au fond.

SCÈNE I.

TOM, CHLOÉ, PHILÉMON, *puis* NÈGRES *et* NÉGRESSES. *

(*Tom est assis à droite, près de la table; Philémon est à gauche, assis par terre, et épluche du coton; Chloé entre de la gauche.*)

TOM, *assis.*

Tout est-il en ordre dans la case, femme ?

CHLOÉ, *entrant.*

Tout, notre homme.

TOM.

Et les enfants ?

CHLOÉ.

Ils sont couchés... la prière est faite.

TOM, *se levant.*

Bien... il faut les habituer à bénir le ciel du bonheur qu'il nous a donné... Le maître est venu me voir ce matin, sa main a serré la mienne... « Tom, m'a-t-dit, je suis content de toi... »

CHLOÉ.

Quelque jour, il vous donnera la liberté, notre homme.

TOM.

Et j'aurai les soucis de l'avenir, la crainte de la misère et de la maladie pour les miens... Si l'on avait éclairé mon esprit, quand j'étais jeune, si l'on m'avait appris tout ce qu'il faut savoir pour élever une famille, je dirais : faites-moi libre !... Mais

* Philémon, Chloé, Tom.

je ne suis qu'une pauvre machine, capable de gagner tout au plus mon pain de chaque jour... Béni soit le maître qui fait pour mes enfants ce que je ne saurais faire moi-même!

CHLOÉ.

Vous avez peut-être raison, Tom.

TOM, *remontant.*

Allons, nos amis et nos voisins peuvent arriver pour le meeting qui nous réunit ce soir... * Philémon, tu n'as pas terminé ta besogne?... ton panier de coton n'est pas rempli?...

PHILÉMON.

Moi finir li plis tard... moi attende petit camarade qui voulé absolument aider moi toujours.

CHLOÉ.

Oui, le petit Bengali.

PHILÉMON.

Li ben complaisant.

TOM.

Il veut absolument faire ton ouvrage, parce que tu le frappes lorsqu'il ne le fait pas... C'est mal c'est très-mal, d'abuser de ta force... c'est mal de lever la main sur ton prochain.

PHILÉMON, *confus.*

Ah! moi pas savoir... Père Tom, moi juré de plus jamais lever la main sur Bengali.

TOM, *allant au fond.*

Jamais?

PHILÉMON.

Jamais lever la main... (*A part.*) Donner toujours coups de pied...

TOM, *voyant des papiers sur un meuble au fond.*

Chloé... quels sont ces papiers qui ne sont pas rangés?

CHLOÉ.

C'est votre passeport, Tom.

TOM, *le prenant.*

Mon passeport!... une marque de confiance du maître!... Avec cela, je puis aller, venir dans le pays... Je puis traiter ses affaires, même hors du Kentucky!... Il faut serrer ce papier, femme... quelque nègre mécontent pourrait bien s'en emparer pour s'enfuir.

CHLOÉ.

Donnez, notre homme... Ah! voici nos amis. (*Entrent les nègres et négresses.*)

* Philémon, Tom, Chloé.

TOM.

Bonsoir, mes enfants, bonsoir.

TOUS.

Bonsoir, père Tom.

LES FEMMES.

Bonsoir, mère Chloé.

CHLOÉ.

Prenez place... (*Un nègre approche un fauteuil à Tom. Les nègres et négresses se groupent autour de lui, les uns debout, appuyés sur son fauteuil, les autres assis sur la table ou par terre.*)

TOM, *ouvrant la Bible.* *

Ecoutez, enfants, écoutez ce que dit le bon livre : (*Lisant.*) « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes lourdement » chargés... je vous donnerai le repos... »

PHILÉMON.

Ça qu'est bien facile à dire... parce que vous qu'est très-heureux, père Tom... vous qu'a bon maître... vous qu'a à manger autant de fois que voulé par jour... vous gras, vous très-gras... C'est ça qu'est du bonheur !

CHLOÉ.

Tous les blancs ne sont pas comme monsieur Shelby...

TOM.

C'est vrai... Monsieur Shelby est pour Chloé et pour moi plein d'indulgence et de bonté... il m'accorde toute sa confiance... mes enfants grandissent heureux et entourés de soins dans sa maison, comme s'ils étaient les siens... Mais, pour l'esclave à qui le ciel n'a pas donné de bons maîtres, l'avenir a ses consolations, et l'Écriture lui commande la résignation et la patience...

SCENE II.

LES MÊMES, GEORGES. **

GEORGES, *qui a écouté au fond les dernières paroles de Tom.*

La patience ! la résignation !... Il y a des malheurs plus forts que la patience humaine !... il y a des souffrances qui tuent la résignation !

TOUS.

Georges !

TOM.

De quel malheur te plains-tu, ami ?

GEORGES.

C'est vrai... quel malheur pourrais-je déplorer, moi?... Dieu

* Philémon, Tom, Chloé.

** Philémon, Tom, Georges, Chloé, Nègres et Négresses au fond.

ne m'a-t-il pas donné une femme jeune et belle?... un enfant qui ferait la joie et l'orgueil du plus fier des hommes libres?... Oh! mes amis!... ma femme, je voudrais ne l'avoir jamais connue!... mon fils, mon enfant bien aimé, je voudrais qu'il n'eût jamais vu le jour!... et moi!... oh! pardonnez-moi si c'est un blasphème, Seigneur, mais moi, je voudrais être mort!

TOUS.

Mort!...

TOM.

Mais que t'est-il arrivé?...

GEORGES.

Tantôt, je chargeais des pierres sur une charrette... Un enfant de sa famille... à lui, mon maître... se mit à frapper rudement mon cheval... et, comme je l'avais saisi par le bras pour le faire cesser, il alla dire à monsieur Harris que je l'avais battu... Monsieur Harris vint à moi, plein de rage... il m'attacha à un arbre, remit un fouet à l'enfant, en lui disant qu'il pouvait me châtier à son aise!...

TOM.

Et l'enfant a frappé!...

GEORGES.

Oui... il m'a frappé... Mais c'est peu de chose, cela... Vous savez, ce pauvre chien que m'a donné ma femme... c'était un ami, une consolation pour moi... Eh bien! tandis que le maître et l'enfant m'accablaient de coups... lui, il s'est mis à hurler, il s'est approché de moi en rampant, et m'a léché les mains, comme pour me dire: Prends courage, ami!... Mon maître s'est alors emporté contre le pauvre animal... et, comme il refusait de s'éloigner de moi, monsieur Harris m'ordonna de le prendre, de lui mettre une pierre au cou et de le jeter dans le torrent!...

TOUS.

Oh!

CHLOÉ.

Vous ne l'avez pas fait, Georges!...

GEORGES.

Non!... mais ils m'ont encore battu pour cela... et puis, ils l'ont tué eux-mêmes!... Je les ai vus, assommant à coups de pierres la malheureuse bête qui se noyait, et qui me regardait toujours, toujours, comme pour me dire : J'ai voulu te secourir, et voilà que tu m'abandonnes, toi!...

TOUS.

Ah! c'est horrible!

GEORGES.

Mais je ne vous ai pas encore tout appris... Tout à l'heure, mon maître m'a dit qu'il ne voulait pas qu'un de ses esclaves

fût marié hors de son habitation, et il m'a ordonné de prendre une autre femme qu'Elisa... ajoutant que, si je refusais, il me vendrait et me ferait partir pour un des Etats lointains... Eh bien, Tom, me direz-vous encore : Soyez patient et résigné?

TOM.

Dieu nous abandonnât-il dans ce monde, il reste toute l'éternité dans l'autre.

GEORGES, *bas, prenant à part Chloé et Tom, qui fait signe aux nègres de s'éloigner.*

Je sens que mon courage est à bout!... je sens que cet homme... auquel je suis supérieur par la force et par l'intelligence... ne me maltraiterait plus en vain!... je sens... je sens que je le tuerais!... et j'ai résolu de partir.

TOM.

Partir!... quoi! vous voulez...

GEORGES, *bas.*

Je ne veux pas me souiller d'un crime... Dans une heure, je serai en route... J'irai au Canada, je travaillerai, j'amasserai assez d'argent pour racheter ma femme et mon enfant... Eux, du moins, ils sont chez de bons maîtres, qui les ont toujours bien traités, et qui ne refuseront pas de nous réunir, lorsque je pourrai m'acquitter envers eux.

TOM

Alors, qu'attends-tu de moi, Georges?... pourquoi es-tu venu ici?

GEORGES.

Avant de m'éloigner... pour longtemps... peut-être pour toujours!... (*il essuie une larme*) je voudrais... elle et lui, les embrasser une dernière fois.

TOM.

Je te comprends!...

GEORGES.

Ma présence à cette heure ferait hurler les chiens de l'habitation, et...

TOM.

Ils me connaissent, moi... Viens... je te ferai franchir la première enceinte... et après... que le ciel veille sur toi, Georges!

GEORGES.

Merci!... merci!

TOM, *allant au fond.*

Il est tard, mes amis, bonne nuit.

TOUS.

Bonne nuit.

TOM, *après avoir congédié les nègres, revenant à Georges.*

Viens!... (*Ils sortent par le fond; Chloé sort à gauche.*)

SCENE III.

PHILÉMON, *puis* BENGALI.

(*Philémon, qui s'est endormi sur une chaise, près de la table, ronfle bruyamment.*)*

BENGALI, *paraissant au fond.*

Tiens! tiens! tiens! meeting est fini... tout le monde est parti... Oh!... Philémon!... camarade à moi... bon camarade, qui batté moi toujours!... Li ronfler ferme... (*Vivement.*) Si moi rendé une bonne calotte?... Oui!... moi frapper raide... sans réveiller li!.. ça qu'est malin! (*Il donne un soufflet à Philémon.*)

PHILÉMON, *se levant.*

Ah!**

BENGALI.

Oh! li réveillé!... moi maladroit!

PHILÉMON, *se tenant la joue.*

Qui ça qu'a frappé moi?...

BENGALI, *d'une voix câline.*

Boujou, mouché Philémon.

PHILÉMON.

Qui ça qu'a frappé joue à moi?

BENGALI.

Comment s'a porté, mouché Philémon?

PHILÉMON.

Oh! toi qu'as giflé moi!

BENGALI.

Ah! mouché Philémon!... vous qu'a rêvé calotte.

PHILÉMON, *montrant sa joue gauche.*

Moi senté joue chaude!

BENGALI, *touchant la joue droite de Philémon.*

Non... li pas rouge di tout, di tout, di tout... Vous qu'a rêvé calotte. (*Il lui tourne le dos. Philémon lui donne un coup de pied au derrière.*) Oh!

PHILÉMON.

Vous qu'a rêvé coup de pied?

BENGALI.

Rêvé!... Non, vous qu'a frappé moi!...

PHILÉMON.

Di tout, di tout, di tout... D'ailleurs, Philémon a juré à vieux Tom de jamais lever la main sur petit ami Bengali.

BENGALI, *joyeux.*

Ben vrai?... vous a juré?...

* Bengali, Philémon.

** Philemon, Bengali.

PHILÉMON.

De jamais lever la main.

BENGALI, *le bravant.*

Alors, Bengali ne plus faire l'ouvrage à toi; Bengali sé moqué de toi... Ah! ah!

PHILÉMON, *le prenant par l'oreille.*

Mouché Bengali...

BENGALI.

Mouché Philémon?

PHILÉMON.

Vous bien gentil?

BENGALI.

Oui, oui, oui.

PHILÉMON.

Vous, bon ami?

BENGALI.

Oui, oui, oui.

PHILÉMON.

Alors, vous éplucherez coton là, pour ami Philémon.

BENGALI.

Non, non, non... Vous a juré de plus lever la main sur moi.

PHILÉMON.

Oui... mais pas juré de jamais lever le pied. (*Il lui donne un coup de pied.*)

BENGALI.

Oh!

PHILÉMON.

Mouché Bengali, vous travaillé pour ami Philémon?

BENGALI.*

Oui, oui, oui... (*Il s'accroupit, et se met à éplucher du coton.*) Ah! moi plus heureux chez maîtresse... li mé faisait jamais travailler.

PHILÉMON, *s'asseyant près de lui.*

Jamais?...

BENGALI.

Non... maîtresse bien bonne pour Bengali, parce que moi a sauvé la vie à Cocambo.

PHILÉMON.

Cocambo?... Qui ça, Cocambo?...

* Bengali, Philémon.

BENGALI.

Cocambo?... Petit singe à madame... Li gagné fluxion poitrine... et moi, li faisais prendre tisane, faisais prendre bains pied, faisais prendre... tout, tout... rafraîchissant... et, quand maîtresse à moi mourra, li m'a promis liberté et beaucoup d'argent...

PHILÉMON.

Beaucoup d'argent?...

BENGALI.

Quand maîtresse mourra... Et moi, ben content, parce que li ben malade... (*Chantant.*) Bonne maîtresse, qu'a mouri bientôt... bonne maîtresse qu'a mouri bientôt... (*Ils chantent et dansent ensemble.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, CHLOÉ, *puis* ÉLISA, HENRY, *ensuite* TOM.

CHLOÉ, *entrant de la gauche.*

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc là?... Allons, allons, allez-vous-en.*

BENGALI *et* PHILÉMON, *chantant tout bas.*

Bonne maîtresse qu'a mouri bientôt, etc. (*Ils sortent, en emportant le panier de coton.*)

CHLOÉ.

J'entends marcher!... qui peut venir?... C'est sans doute Tom qui rentre... (*Allant à la porte du fond.*) Non, ce n'est pas lui... Une femme!... Elisa!...

ÉLISA, *entrant et tenant Henry dans ses bras.*

Ah! bonne mère Chloé, cachez-le!... cachez-le!...

CHLOÉ, *prenant Henry.*

Élisa! qu'avez-vous?... vous avez pleuré!...

ÉLISA.

Je suis perdue!...

CHLOÉ, *qui est allée déposer l'enfant dans la pièce à gauche, reparaissant bientôt.*

Contez-moi vos chagrins, ma pauvre Élisa.

TOM, *entrant du fond.***

Ses chagrins!... elle aussi!... (*S'avançant.*) Qu'y a-t-il donc?.. Comment êtes-vous ici, à pareille heure?...

ÉLISA, *tombant sur une chaise.*

Mes amis!... je quitte l'habitation, le pays?... je m'enfuis, emportant mon trésor, ma vie, mon enfant!... mon enfant qu'ils ont vendu!

* Chloé, Elisa.

** Chloé, Elisa, Tom.

CHLOE.

Grand Dieu !

TOM.

Vendu !... Henry !... Qui a fait cela ?... parlez !...

ELISA.

Le maître.

TOM.

Monsieur Shelby !... lui !... il l'a vendu !... Non, c'est impossible !

ELISA.

J'ai tout entendu... Je sais que le marchand d'esclaves lui donne de quoi s'acquitter envers un créancier impitoyable... Je sais que, sans cet horrible marché, il allait être contraint de vendre l'habitation...

TOM.

Vendre l'habitation !... ruiné !... perdu !

ÉLISA.

Oui, il faut qu'il se défasse de deux de ses nègres... ou bien... on les vendra tous !...

TOM.

Et... les deux qu'il a désignés ?...

ÉLISA.

Ce n'est pas lui qui les a choisis... c'est l'homme... le marchand... L'un a été mon petit Henry... et l'autre...

TOM.

L'autre ?...

ÉLISA, *se levant.*

L'autre... c'est... c'est vous, Tom !

TOM, *serrant Chloé dans ses bras.*

Moi !...* moi !... Avec Chloé, du moins ?... avec mes enfants, n'est-ce pas ?

ÉLISA, *pleurant.*

On vous a vendu seul, sans votre femme et sans vos enfants... comme on a vendu mon Henry sans son père et sans moi !

TOM, *tombant près de la table.*

Oh ! j'étais préparé à toutes les épreuves... mais celle-là !... celle-là !... (*Il pleure.— Chloé semble frappée d'une idée soudaine et court vers le petit meuble placé au fond.*)

ÉLISA, *allant à Tom et lui prenant les mains.***

C'est pour vous prévenir que je suis venue..., et puis, je pensais que peut-être Georges serait auprès de vous, comme nos amis chaque soir...

* Elisa, Chloé, Tom.

** Chloé, Elisa, Tom.

TOM, *se levant.*

Georges!... (*S'arrêtant et s'efforçant de montrer du calme.*) Je l'ai conduit à la maison de monsieur Shelby... il voulait vous voir, vous parler... mais, ne vous trouvant pas là-bas, sans doute il va revenir...

ÉLISA.

Je l'attendrai... mais qu'il se hâte... pour partir avec moi!* (*Elle va regarder au fond, puis dans la chambre où l'on a caché Henry.*)

CHLOÉ, *cherchant dans les tiroirs du meuble.*

Où donc est-il?... où l'ai-je mis?...

TOM.

Que cherches-tu, Chloé?

CHLOÉ.

Ce que je cherche?.. le passeport que le maître t'a donné, avec lequel tu peux voyager en tout temps... Ah! le voilà! (*Elle le lui donne.*) Vous partirez ensemble.

TOM.

Je ne partirai pas!

CHLOÉ.

Attendrez-vous qu'on vous transporte au bas de la rivière, où l'on tue les nègres à force de privations et de travail?

TOM.

Je ne partirai pas!

CHLOÉ.

Tom!... mais tu n'as donc pas entendu?... ils t'arracheront d'ici!...

TOM.

Mon maître m'a toujours trouvé à mon poste, il m'y trouvera toujours... Je n'ai jamais abusé de sa confiance, je n'ai jamais employé cette passe contrairement à sa volonté, je ne commencerai pas aujourd'hui... Il faut que je sois vendu ou qu'on nous vende tous?... Ne vaut-il pas mieux qu'il n'y ait que moi de sacrifié pour le salut de tout le monde?... Notre maître prendra soin de toi et des pauvres enfants... Je ne suis qu'un esclave, mais j'ai mon honneur aussi.

ÉLISA, *allant à lui.*

Me condamnez-vous donc, parce que je pars?

TOM.**

Non... partez, Elisa, c'est votre devoir... votre enfant est trop jeune et trop faible pour être privé de vos soins... Emportez-le... mais les miens ont leur mère, ils peuvent se passsr de moi.

* **Elisa, Chloé, Tom.**

** **Chloé, Elisa, Tom.**

CHLOÉ, *au fond.*

Quelqu'un !

ÉLISA.

Georges, sans doute ! *

CHLOÉ, *regardant au dehors.*

Non !... c'est le maître !

TOM.

Monsieur Shelby !

ÉLISA.

Lui !... oh ! qu'il ne me voie pas !... je serais perdue !...

CHLOÉ.

Viens !... viens !... (*Elle la pousse dans la chambre à gauche, où elle la suit.*)

SCENE V.

TOM, *puis* SHELBY.**

TOM.

Il a voulu me dire un dernier adieu... C'est bien à lui, cela.

SHELBY, *entrant par le fond.*

Tom !... Tu es seul ?...

TOM.

Oui, maître.

SHELBY.

C'est que... j'ai... j'ai à t'annoncer, Tom... j'ai à te dire...

TOM.

Pourquoi hésitez-vous, maître ?... est-ce que vous ne m'avez pas toujours trouvé soumis à toutes vos volontés ?

SHELBY.

Oh ! je n'ai plus la force de parler... Ah ! j'aurais mieux fait d'accepter la ruine !

TOM.

Non, maître, vous avez mieux fait de me vendre.

SHELBY.

Quoi ! tu savais ?...

TOM.

Je sais que vous avez cédé à une dure nécessité.

SHELBY.

Tu le savais !... et l'idée de t'enfuir ne t'est pas même venue !...

* Tom, Chloé, Elisa.

** Tom, Shelby.

TOM, *lui donnant le passeport.*

Tenez, maître.

SHELBY.

Qu'est-ce que cela ?

TOM.

C'est la passe que vous m'aviez donnée, avec laquelle j'avais le droit de voyager en tous temps... vous me l'aviez confiée, maître : vous voyez bien que je ne pouvais pas partir

SHELBY.

Ah! je jure de te racheter un jour, Tom !...

TOM.

Merci de cette bonne parole !... j'y compte, maître ; elle me consolera pendant mon exil... Je ne vous recommande pas ceux que je laisse derrière moi... ce serait faire injure à votre cœur...

SHELBY.

Tes enfants seront désormais les miens !

TOM, *que ses larmes étouffent.*

Mes enfants ! mes enfants !... (*Se maîtrisant.*) J'ai à vous parler, maître...

SHELBY.

Je t'écoute...

SCENE VI.

LES MÊMES, HALEY, HARRIS. *

HARRIS.

Eh ! tenez, le voici...

HALEY. **

Avec mon acquisition... on ne nous avait pas trompés.

SHELBY.

Haley !... Monsieur Harris !..

HARRIS.

Je viens d'apprendre, monsieur, ce que vous faites pour vous acquitter envers moi... C'est très-bien, cela... et, en vérité, si je n'étais moi-même fort gêné, je vous aurais accordé du temps.

TOM, *avec fierté.*

Le maître ne demande pas de grâce, monsieur Harris...

HALEY.

Eh ! eh !... elle a le verbe haut, ma marchandise... Nous allons en prendre livraison... (*Allant à la porte du fond.*) Holà, vous autres !... *** (*Deux nègres entrent, portant une chaîne.*)

TOM.

Une chaîne !...

* Tom, Harris, Haley, Shelby.

** Tom, Haley, Harris, Shelby.

*** Haley, Tom, Harris au fond, Shelby.

SHELBY.

Une chaîne!... (*A Haley.*) Monsieur, je vous jure que cette précaution est inutile...

HALEY.

C'est par humanité, monsieur Shelby... c'est pour qu'il ne me force pas de le maltraiter, en s'avisant de prendre la fuite... Allons, allons. (*Les deux nègres attachent la chaîne aux pieds de Tom.*)

CHLOÉ, *entrant avec un paquet.* *

Voici vos habits, votre linge, Tom... (*Voyant la chaîne et se jetant au cou de son mari.*) Oh! pauvre Tom!...

TOM.

Adieu, ma pauvre Chloé!... C'est pour la dernière fois... (*L'embrassant.*) Tiens, pour eux... pour nos enfants!... Allons, allons, ne pleure plus... Ecoute, ma bonne Chloé, le maître a juré de me racheter... tu sais, il tient toujours sa parole... Adieu, Chloé!...

CHLOÉ, *pleurant.*

Adieu!

TOM, *se tournant vers Shelby. Pendant ce temps, Haley s'est assis à gauche et prend des notes sur son portefeuille.*

Maître... je vous laisse tous les miens avec confiance... et je n'emporte qu'un regret, c'est de savoir votre maison dans le malheur... Peut-être ai-je mal surveillé vos intérêts.... Soyez plus vigilant, plus sévère que ne l'était votre pauvre Tom... Que votre fortune se relève, et, si je dois un jour rentrer dans cette demeure... où je fus si heureux... et que j'ai tant aimée!... que je retrouve votre maison... la nôtre, maître... que je la retrouve riche et honorée!...

SHELBY, *vivement ému.*

Oh! monsieur Haley, laissez-le-moi, accordez-moi un an... et je vous payerai deux fois sa valeur!...

HALEY.

Monsieur, je serais enchanté de vous être agréable..... mais voyez, c'est fort, c'est robuste, c'est honnête... C'est un article qui m'est beaucoup demandé... Impossible, impossible.

SCENE VII.

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES, *paraissant au fond.* *

Tom!... Chloé!... (*S'arrêtant.*) Du monde!... le maître!...

* Haley, Chloé, Tom, Harris, Shelby.

HARRIS.

Que viens-tu faire ici, toi?

GEORGES.

Je venais... je cherchais...

TOM, *à part.*

Que va-t-il dire?

HARRIS.

Parleras-tu enfin?

GEORGES.

Eh bien!...

ÉLISA, *paraissant derrière la porte à gauche, qu'elle a entr'ouverte.**

Georges!...

GEORGES, *au fond.*

J'avais tant souffert de vos outrages, que j'avais besoin de pleurer auprès de ma femme!... Vous m'aviez abreuvé de tant de honte, que j'avais besoin d'embrasser mon enfant!

HARRIS.

Et tu sortais la nuit, sans mon ordre...

GEORGES.

Vous m'avez ordonné de rompre mon mariage, d'abandonner ma famille et de m'en faire une nouvelle... ne devais-je pas dire à l'autre : oubliez-moi, je ne vous suis plus rien!

ÉLISA, *à part.*

Oh! ce dernier coup me manquait!

GEORGES, *s'avançant.*

Je voulais les recommander à votre pitié, monsieur Shelby... car vous êtes un bon maître, vous...

SHELBY.

Moi!... (*A part.*) Moi!

GEORGES.

Mais, jugez de mon effroi... lorsqu'en arrivant à la chambre d'Elisa, je trouve tous les meubles en désordre!...

SHELBY.

Comment?

GEORGES.

Ses robes, ses effets étaient épars, les habits de l'enfant avaient disparu!.. son lit était vide!... et jusqu'à la croix bénite que nous avions suspendue au-dessus du petit berceau, qui n'était plus là!... C'était mon premier gage d'amour, c'était comme le talisman de notre fils... il n'était plus là!.. Il faut qu'il soit arrivé quelque malheur!.. (*Pendant ces mots, Elisa a tiré la petite croix de son sein, et l'a portée à ses lèvres.*)

* Henry, Elisa, Haley. Chloé, Tom, Georges, Harris, Shelby.

HALEY, *courant à Harris.*

Ah! parbleu! le malheur, je le devine!...*

HARRIS.

Et moi aussi! (*Il parle bas à un esclave, qui sort.*)

SHELBY.

Aurait-elle appris?...

HALEY.

Elle nous a écoutés, et elle a entendu le marché conclu entre nous!..

GEORGES.

Le marché!..

HARRIS.

Eh! oui, elle a su que son enfant était vendu, et... (*Harris et Haley s'élancent au dehors.*)

GEORGES.

Vendu!... notre enfant!... vous l'avez vendu!... vous!... (*Tout à coup et avec terreur.*) Ah! la pauvre mère! qui sait où l'a entraînée sa douleur!... Je veux... (*Il va pour sortir.*)

HARRIS, *lui mettant la main sur l'épaule.*

T'enfuir?... comme elle s'est enfuie, sans doute!... Reste, je l'ordonne!..

GEORGES.

Mais elle est morte, peut-être!... ou bien elle se tuera!

HARRIS.

Reste!

TOM, *bas et lui saisissant le bras.*

Georges!.. regarde!.. (*Il lui montre Elisa.*)

GEORGES.**

Ah! (*Il embrasse furtivement Henry et presse la main d'Élisa, qui disparaît en lui envoyant un dernier baiser.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, BENGALI, *puis* PHILÉMON, LES FRÈRES QUIMBO *et deux chiens.*

BENGALI, *entrant très-gaiement.*

Ah! moi content, moi heureux!... moi libre, libre!... et moi très-riche!...

TOM.

Silence, ami!... on pleure ici!...

BENGALI, *baissant la voix.*

Ah! alors, moi content en dedans. (*A Chloë.****) Maîtresse à

* Henry, Elisa, Tom, Georges, Halley, Harris, Shelby.

** Élisa, Georges, Chloé, Tom, Shelby, Harris et Haley, sur la porte.

*** Chloé, Bengali, Tom, Georges, Harris, Haley, Shelby.

moi bien bonne... li vené de mouri tout à l'heure... et moi libre, et moi riche, et moi viens acheter Philémon !...

PIHILÉMON, *entrant et restant au fond.*

Mouché Harris, voici frères Quimbo et chiens à eux.

SHELBY *et les* AUTRES.

Les frères Quimbo !

HARRIS.

C'est votre affaire, Haley !... les deux meilleurs chasseurs de nègres du pays !

HALEY.

Eh bien, soit! la chasse!

HARRIS, *avec énergie.*

La chasse !... (*Harris, Haley et les frères Quimbo s'élancent vers le fond, Haley emmenant Tom. Chloé tombe sur une chaise. Le rideau baisse sur ce mouvement.*)

ACTE III.

SUR LES BORDS DE L'OHIO.

Le fleuve charrie des glaçons. — A droite, au premier plan, l'entrée d'une cabane.

SCÈNE I.

HALEY, QUIMBO, *entrant de la gauche, couverts de manteaux.**

HALEY.

Tenez! que vous disais-je !.. l'Ohio est chargé de glaçons... voilà plusieurs jours que cela dure, et le bac a cessé son service... Nous sommes donc bien certains que le gibier n'est pas de l'autre côté du fleuve.

QUIMBO.

C'est vrai.

HALEY.

Et, maintenant, avant de rejoindre Harris et les autres chasseurs, tenez, reposons-nous un instant dans cette cabane.

QUIMBO.

Soit! (*Ils entrent dans la cabane.*)

* Quimbo, Haley.

SCENE II.

ELISA, *portant* HENRY *sur son dos, dans un châle, puis* LE BATELIER. (*Elisa arrive de la gauche, en regardant avec inquiétude derrière elle; elle se traîne péniblement jusqu'à la cabane.*)

ÉLISA.

Ouvrez!... ouvrez, au nom du ciel!...

LE BATELIER, *ouvrant.**

Hein? qu'est-ce?... une femme et un enfant!

ÉLISA.

Vous êtes le batelier, monsieur?... Je vous en conjure, faites-nous passer le fleuve!

LE BATELIER.

Passer le fleuve!... aujourd'hui!.. Est-ce que vous rêvez?..** vous voyez bien que c'est impossible.

ÉLISA.

Impossible!... mais on me poursuit, monsieur!... et, si l'on m'atteint, c'est plus que la captivité, plus que la mort qui me menace... on veut m'arracher mon enfant, monsieur!...

LE BATELIER.

Pauvre femme!... (*Il prend l'enfant et le dépose à terre.*)

ÉLISA.

Ah! vous me plaignez!... vous n'hésiterez plus... vous me sauverez, monsieur!... Là-bas, de l'autre côté du fleuve, ce n'est pas encore la liberté, le salut... mais c'est l'espace, c'est le temps gagné, c'est l'espoir!...

LE BATELIER.

Mais regardez donc ces énormes glaçons que l'Ohio charrie depuis deux jours!... ma barque serait brisée au premier choc.

ÉLISA.

Ah! par pitié pour moi!... (*montrant Henry*) pour lui!

LE BATELIER.

Mais, malheureuse mère! vous me demandez de vous passer tous les deux... c'est comme si vous me demandiez de vous tuer l'un et l'autre... Je ne le ferai pas.

ÉLISA

Ah! mon Dieu! mon Dieu!...

LE BATELIER.

Voyons, entrez vous reposer chez moi.

ÉLISA.

Non.

* Elisa, le Batelier.

** Le Batelier, Henri, Elisa.

LE BATELIER.

L'enfant paraît brisé de fatigue.

HENRY.

Maman, j'ai bien faim.

LE BATELIER.

Vous l'entendez!... Vous-même, vous avez besoin qu'un peu de nourriture ranime vos forces... Allons, entrez. *

ÉLISA.

Pour lui, soit... moi, je ne veux rien, jusqu'à ce que tu sois sauvé, mon Henry!

LE BATELIER.

Venez, venez donc... (*Il entre, elle va le suivre. On entend la voix d'Haley.*)

SCENE III.

LES MÊMES, HALEY, HARRIS, QUIMBO.

HALEY, *dans la cabane.*

Holà! batelier!...

ÉLISA, *reculant épouvantée.*

Ah! cette voix!... ce sont eux!... Haley!... Quimbo!... Fuyons! (*Elle va pour s'enfuir à gauche.*)

HARRIS, *paraissant du même côté.*

La voilà! la voilà! c'est elle!...

ÉLISA, *pressant l'enfant dans ses bras, et regardant autour d'elle avec terreur.*

Eh bien!... le salut ou la mort! (*Elle s'élance sur un des glaçons qui couvrent le fleuve.*) **

HARRIS, *se précipitant vers elle.*

Il faut la suivre, Haley!... (*Elisa s'élance sur un deuxième glaçon.*)

HALEY.

Impossible!... le glaçon a quitté le bord!...

ÉLISA, *sur le glaçon.*

Courage, mon enfant, courage!... (*Le glaçon se brise, Henry tombe et disparaît.*) Ah! Henry!... mon fils!... mon Henry!... (*Elle se penche sur le glaçon et semble chercher Henry.*) Englouti! mort!...

HALEY.

Sacrebleu! c'est horrible, ça!

ÉLISA, *saisissant les mains d'Henry qui paraissent au-dessus de l'eau.*

Ah! lui!.. le... le... le voilà!... le voilà!...

* Elisa, Henry, le Batelier.

** Les frères Quimbo, Harris, Haley, Élisa, le Batelier.

HARRIS.

Uno barque!... je veux une barque!

ÉLISA, *sautant sur un troisième glaçon, qui s'éloigne, tombant à genoux et faisant le signe de la croix.*

Mon Dieu! je vous confie ma vie et la sienne! (*Le rideau baisse.*) (1)

ACTE IV.

CHEZ M. BIRD.

Une salle à manger. — Au fond, porte vitrée avec des rideaux blancs. — Portes à droite et à gauche, au deuxième plan. — La porte à gauche doit s'ouvrir sur le théâtre. — A gauche, une petite table.—Entre cette table et la cheminée, un grand fauteuil. — Des flambeaux allumés sur la cheminée.— Secrétaire à droite, au fond.

SCENE I.

MARIE (MADAME BIRD), JENKINS, *puis* BIRD.

MARIE, *à Jenkins, qui apporte un plateau avec un thé complet et le pose sur la table à gauche, près de la cheminée.*

Allons, Jenkins, hâtez-vous... monsieur Bird quitte ses habits de voyage et passe sa robe de chambre... Ici son grand fauteuil, du côté du feu... et là... (*Jenkins pose sur la table une assiette de sandwichs.*)

BIRD, *entrant de la droite.*

Ah! le thé est préparé?... A table, ma petite femme, à table!* (*Ils se mettent à table, Bird dans le grand fauteuil, du côté de la cheminée.*)

MARIE, *versant du thé.*

Eh bien! mon ami, cela va-t-il mieux?.. Commencez-vous à vous remettre de votre fatigue?..

BIRD, *avec enjouement.*

Moi?.. Tiens, j'étais en train de me demander ce que peut être le paradis... sinon une bonne petite femme, une bonne tasse de thé, un bon feu et une bonne robe de chambre!... J'avoue que mon imagination ne va pas au delà.

MARIE.

Vraiment?

BIRD.

Surtout quand j'entends, au dehors, souffler ce vent glacial et

* Bird, Marie.

(1) NOTE POUR MM. LES DIRECTEURS. — Dans les théâtres où les incidents du passage de l'Ohio paraîtront d'une exécution trop difficile, on pourra supprimer ce tableau. Le deuxième et le quatrième actes sont suffisamment liés par le récit que fait Elisa chez le sénateur.

tomber cette grosse pluie... Je crois, le diable m'emporte! que, si l'on venait me dire : monsieur Bird! votre maison brûle, sortez vite!.. je répondrais : ma foi, non... il fait trop mauvais... j'aime mieux brûler.

MARIE, *avec intention.*

On est donc bien, chez soi?... on y est donc mieux que dans votre salle du congrès, au milieu des discussions, des cris, des disputes?

BIRD.

Ah! ne m'en parle pas... j'en avais la tête brisée... Aussi, dès que j'eus obtenu un congé de quelques jours, vite en route, malgré la pluie et le froid!.. brrr.. Encore une tasse de thé?

MARIE.

Et.., qu'y avez-vous fait de beau, dans votre congrès?

BIRD.

Ah! ma foi, pas grand chose... Passe-moi les sandwichs.

MARIE, *plus sérieuse.*

Est-il vrai... je ne puis le croire... qu'on ait voté une loi qui défend de secourir les esclaves évadés des autres habitations?.. de leur donner même un asile et un morceau de pain?

BIRD.

Oui, certes.

MARIE.

Et toi aussi, tu as voté cette loi?

BIRD.

Assurément.

MARIE, *se levant.*

Ah! c'est horrible!

BIRD, *assis.*

Ah çà, chère amie, depuis quand t'occupes-tu de politique?

MARIE.

Depuis que votre politique est devenue cruelle et impitoyable!

BIRD.

Ta, ta, ta, ta.

MARIE.

Quoi! si de malheureux nègres, exténués de fatigue, mourant de faim, venaient frapper à cette porte, je ne devrais pas accueillir leur misère!...

BIRD.

Non.

MARIE.

Tu aurais le courage de les repousser!..

BIRD.

Oui.

MARIE.

Ah! voilà ce qui m'afflige surtout!.. C'est de voir ces idées implacables envahir les meilleures natures!.. C'est que toi, si bon...

BIRD, *se levant.**

Non pas! non pas!.. ne me fais pas cette réputation-là...

MARIE.

Toi, enfin, qui n'as pas d'esclaves...

BIRD.

Non, je n'en ai pas... J'ai des domestiques nègres, mais je n'ai pas d'esclaves... et je serais très-fâché d'en avoir... pas si bête.

MARIE.

Eh bien, alors?...

BIRD.

Mais d'autres en ont... C'est une propriété reconnue par la loi... C'est à la loi de la protéger, de la défendre...

MARIE, *ironiquement.*

C'est une peine dont il serait facile de se débarrasser...

BIRD.

En affranchissant tout ce monde-là, n'est-ce pas?... ha! ha! ha!... Ce serait joli!

MARIE.

Tu plaisantes toujours.

BIRD.

Non pas, je parle sérieusement... Je dis, je soutiendrai à tous vos abolitionistes, que le nègre esclave est un enfant, dont toute la vie n'est qu'une longue minorité sous la tutelle du maître... Je dis que, si vous ne l'avez pas préparé à l'émancipation... ce qui serait peut-être l'œuvre d'un siècle... il fera un triste usage d'une liberté incomprise... Que diable! si vous voulez en faire des hommes libres, commencez donc par en faire des hommes!.. Eh! tiens, vois tous ces esclaves affranchis par le caprice de leur maître. . ou de quelque folle comme cette mistriss Burnett, dont je suis l'exécuteur testamentaire?... Eh! bien...

SCENE II.

LES MÊMES, BENGALI, PHILÉMON.

BENGALI, *entr'ouvrant la porte du fond.*

Vous qu'a permettre d'entrer, monsieur Bird?

BIRD.

Ah! pardieu! en voici un!... je n'aurais pas mieux choisi... Entre, Bengali, entre.** (*Bengali, mis en gentleman, porte un*

* Bird, Marie.

** Philémon, Bengali, Bird, Marie.

chapeau blanc, une cravate blanche et des gants blancs : il est suivi de Philémon, qui est vêtu en groom et porte un petit singe.)

BENGALI.

Suivre par derrière, esclave à moi, suivre par derrière, coquin!... (*Philémon, sans être vu, lui donne un coup de pied.*) Oh!... Non! suivre par-devant, suivre par devant!... et avoir bien soin de Cocambo. (*Saluant.*) Bonjou, mouché Bird... serviteur, mame Bird. (*Il pose son binocle sur son nez.*)

MARIE, *ne pouvant se contenir.*

Ha! ha! ha!

BENGALI, *riant aussi.*

Hi! hi! hi! (*Philémon lui donne un coup de poing.*) Oh!... (*Il s'arrête.*)

BIRD, *riant à son tour.*

Ha! ha! ha!... Mais, regarde donc, chère amie!... De bonne foi... quelle différence y a-t-il entre ceci (*il montre Bengali*) et cela?... (*il montre le singe.*) Ah! si fait, il y en a une... je le reconnais... le singe est moins bête, il ne parle pas... La clef du secrétaire, Marie.

PHILÉMON, *bas, pendant que M. et Mme Bird sont près du secrétaire.*

Comment! toi laisser insulter homme libre!... capon!... Sentir donc dignité à toi, sentir donc dignité! (*Il lui donne un coup de pied.*)

BENGALI.

Oh!... moi sentir dignité, moi sentir!

BIRD, *apportant un portefeuille.*

Je sais ce qui t'amène, imbécile.

BENGALI.

Ah! mon pauvre mouché Bird, maîtresse à moi li a fait couic... li a laissé à moi Cocambo et douze cents dollars... alors, moi acheté montre et breloques... moi acheté aussi Philémon pour battre habits à moi... Mais Philémon a mauvaise habitude... li battre habits quand maître est dedans.

BIRD.

Tu as acheté un nègre?... Ah çà, tu es donc partisan de l'esclavage, Bengali?

BENGALI.

Oh! bon ça, esclavage, bien bon... quand moi maître.

BIRD.

Toi maître, toi maître!... mais, au train dont tu vas, les douze cents dollars seront bientôt fondus.

BENGALI.

Oh! moi savoir calculer... moi, malin comme singe pour cal-

cul... (*Avec assurance.*) Mouché Bird, combien de dollars dans portefeuille?

BIRD.

Douze cents.

BENGALI.

Combien de mois dans année?

BIRD.

Douze.

BENGALI.

Eh bien, ça fait cent dollars par mois... Moi avoir douze cents dollars de rente... Hein!... pas savoir calculer, moi!

BIRD, *à Marie.*

Voilà le nègre libre, le voilà! (*On entend le son d'une cloche.*)

BENGALI, *s'oubliant.*

Voilà! voilà!... (*Philémon lui donne un coup de coude.*) Ah! moi bête!... homme libre pas ouvrir porte.

MARIE.

Qui peut donc sonner à notre grille, à cette heure et par ce temps effroyable?

BIRD, *appelant, au fond.*

Holà! .. Jenkins!... tu n'entends donc pas?...

BENGALI, *riant.*

Li peur de la pluie, Jenkins... mais li esclave, li mouillé... c'est bien fait... (*Philémon lui donne un coup derrière la tête.*) Aïe!... (*A part.*) Ah! qué vilain esclave moi avoir là, qué vilain esclave! *

SCENE III.

LES MÊMES, JENKINS, *puis* ELISA *et* HENRY.

JENKINS, *accourant.*

Ah! monsieur!... ah! la pauvre femme!... dans quel état!...

MARIE.

Une femme!...

BIRD.

Quoi?... quelle femme?... que veux-tu dire?...

JENKINS.

Tenez, monsieur, tenez, la voici, soutenue par Thomas et Mammy. (*Elisa entre, tenant son enfant à demi évanoui dans ses bras, et soutenue par deux domestiques. Elle tombe sur une chaise au fond.*)**

BENGALI, *vivement.*

Oh! ça qu'est Elisa!...

* Bengali, Philémon, Jenkins, Marie, Bird.

** Philémon, Bengali, Marie, Elisa, Henry, Bird.

PHILÉMON, *bas.*

Chut! faut pas dire!...

BENGALI.

Li qu'a raison.

MARIE.

Ah! la malheureuse!... quelle pâleur!...

BENGALI.

Et vêtements a li tout trempés!...

MARIE.

Vite, dans ce fauteuil, près du feu!...

ÉLISA, *tendant son enfant à Marie.*

Non... lui!... lui!... voyez comme il est raidi par le froid!... (*Montrant la cheminée.*) Là!... là! (*Marie porte l'enfant près de la cheminée.*) *

BIRD, *aux domestiques qui entourent Elisa.*

Qu'est-ce que vous faites là, imbéciles?... au lieu d'aller chercher du vin chaud, du bouillon, quelque chose!... Ah! ces nègres, quelle race!

MARIE, *près du feu.*

Ses yeux se rouvrent!.. son visage se ranime!...

ELISA, *se levant avec effort.*

Ah! que Dieu vous bénisse!...

BIRD.

Mais restez donc là... vous voyez bien que vous n'avez pas la force de... (*Frappant du pied.*) Eh bien, ce vin chaud!... (*Bousculant Philémon.*) Bougeras-tu, misérable coquin!

BENGALI.

On y va, on y va! (*Il sort en courant.*)

HENRY, *revenant à lui.*

Maman!... où est-elle?... maman!... Ah! (*Il court se réfugier près d'Elisa.*)

BÉNGALI, *apportant un bol.*

Voilà vin chaud... boire vite ça. **

MARIE.

Oui, prenez... Maintenant que votre enfant va mieux, il faut songer à vous. (*Marie et Bird soutiennent Elisa et la conduisent auprès de la cheminée, où elle s'assied. Bengali tient Henry sur ses genoux, près du feu.*) ***

BIRD.

Mais qu'est-ce que signifie tout cela?... d'où venez-vous?...

* Marie, Philémon, Bengali, Elisa, Bird.
** Marie, Bengali, Elisa, Henry, Bird.
*** Bengali, Henry, Marie, Elisa, Bird.

Comment vous trouvez-vous, par cette nuit affreuse, seule sur la route, avec votre enfant?

ÉLISA, *d'une voix faible.*

Je ne voulais pas frapper à votre porte, monsieur... mais, en passant devant la grille de votre maison, je me suis aperçue que mon enfant était sans mouvement dans mes bras, que le froid l'avait engourdi... alors, j'ai cru qu'il allait mourir!.., et j'ai sonné pour appeler du secours.

BIRD.

Et vous avez bien fait!... Pourquoi donc n'auriez-vous pas sonné à ma porte?...

ÉLISA, *troublée.*

Parce que...

BIRD.

Eh bien?

ÉLISA, *baissant la tête.*

Parce que vous ne pouvez pas me donner asile... parce que... je ne veux pas mentir, je ne veux pas vous tromper... Je suis une esclave en fuite!...

BIRD, *s'éloignant d'elle.*

Vous, malheureuse!

MARIE, *à Elisa.*

Ah! qu'avez-vous dit!

BIRD.

Une esclave en fuite!... Vous avez déserté la maison de votre maître!... Mais c'est un crime, cela... c'est un vol!

MARIE, *intervenant.*

Ah! mon ami!...*

BIRD.

Oui, un vol!... et si je l'avais su!...

MARIE.

Vous lui auriez fermé votre porte?... Oh! non! je ne vous crois pas!

BIRD.

Oui, je l'aurais fait!... (*Elisa, se levant péniblement, se dirige vers la porte.*) Eh bien?... qu'est-ce que vous faites?

ÉLISA.

Je m'en vais, monsieur, je m'en vais.

BIRD, *brusquement.* **

Eh! qui vous dit de vous en aller?... est-ce que j'ai parlé de cela, moi?... S'en aller, à présent!... avec ses vêtements tout

* Bengali, Henry, Elisa, Marie, Bird.

** Bengali, Henry, Elisa, Bird, Marie.

trempés!... (*La ramenant brusquement vers le fauteuil.*) Mettez-vous donc près du feu, que diable!

BENGALI, *touché.*

Ah! à la bonne heure! (*Il sort au fond.*)

BIRD, *à part.*

C'est bien illégal, ce que je fais là... (*Haut et sévèrement.*) Car, enfin, vous avez quitté votre maître!... que vous avait-il fait?... vous avait-il maltraitée?...

ÉLISA.

Non, monsieur, c'était le meilleur des hommes.

BIRD.

Et votre maîtresse, sa femme?...

ÉLISA.

Elle n'avait que des bontés pour moi.

BIRD.

Voilà!.. voilà!... ce sont de pareils maîtres que l'on trahit! que l'on vole!... C'est abominable!

MARIE, *avec douceur.*

Alors, pourquoi...

ÉLISA.

Pourquoi?... (*Allant à elle*) Madame... avez-vous eu le malheur de perdre un enfant?... (*Monsieur Bird et Marie tressaillent, et leurs regards se rencontrent.*)

MARIE, *émue.*

Oui... oui... nous avons eu le malheur...

ÉLISA.*

Oh! alors, vous me comprendrez... J'ai fui, parce qu'on allait vendre mon fils!

BIRD, *ému.*

Ah! c'est différent... il est clair que... puisque... (*Plus doucement.*) Et d'où venez-vous?

ÉLISA.

Du Kentucky.

BIRD.

Dix lieues!... par ce temps, ce froid!... Et comment avez-vous traversé l'Ohio, couvert de glaçons?

ÉLISA.

J'étais arrivée aux bords du fleuve, et j'attendais qu'un bateau le passât... mais personne n'osait affronter ce torrent, qui charriait des flots de glace... et cependant, j'entendais au loin les aboiements des chiens!... c'étaient les chasseurs d'hommes qui

* Henry, Bird, Elisa, Marie.

me poursuivaient!... Le bruit se rapprochait toujours... Les voilà! les voilà! s'écria-t-on enfin... Alors, monsieur, je fis le signe de la croix, je m'élançai sur un des glaçons... puis, sur un autre... Je les entendais craquer sous mes pieds... je crus vingt fois qu'ils allaient se briser et m'engloutir!... Mais j'étais mère, monsieur, je portais mon enfant dans mes bras, et la sainte Vierge veillait sur nous!

MARIE, *pleurant.*

Pauvre femme!... pauvre mère!... (*Allant à Bird.*) Ah!... vous pleurez aussi, mon ami!*

BIRD.

Oui... oui... je crois que je pleure... (*A part.*) C'est bien illégal, ce que je fais là!... (*A Elisa.*) Et qu'allez-vous devenir?... où voulez-vous aller?...

ÉLISA.

Je voudrais me réfugier au Canada... Est-ce bien loin encore?

MARIE.

Hélas! **

BIRD.

Le Canada! le Canada!... vous n'avez peut-être pas la prétention d'aller au Canada cette nuit... (*A Marie, qu'il prend à part.*) Ecoute donc... si tu tiens absolument à la garder jusqu'à demain, je ne m'y oppose pas, moi... (*Vivement.*) Pourvu que je ne sache rien!... ***

MARIE, *à Elisa.*

Oui! oui!... on vous donnera une chambre, et demain... (*On entend tout à coup des aboiements.*)

ÉLISA.

Ciel! la chasse!... l'horrible chasse!...**** (*Elle court à son enfant.*)

BIRD.

Hein?... quoi?...

ÉLISA.

Je suis perdue!... (*Tenant Henry dans ses bras et le présentant à Marie.*) Qu'on me prenne, livrez-moi!... mais ayez pitié de lui!

MARIE.

Calmez-vous!... nous vous sauverons tous deux!...

BENGALI, *accourant du fond, très-effrayé.*

Voilà chiens! voilà chiens!

* Bird, Marie, Elisa.
** Marie, Bird, Elisa.
*** Bird, Marie, Elisa.
**** Henry, Elisa, Bird, Marie.

BIRD.

Hâtez-vous donc ! (*On fait sortir précipitamment Elisa et Henry par la porte à droite.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, HALEY. (*Les frères Quimbo au fond.*) *

HALEY, *paraissant.*

Ouf!... quel temps! (*Repoussant les chiens qui cherchent à entrer.*) Eh bien! eh bien!... les chiens ici!... Eh! Quimbo, à la cuisine donc! à la cuisine!... et attachez-les bien... (*S'avançant, pendant que Quimbo emmène les chiens.*) Mille pardons, monsieur, si je me présente ainsi... il fait un temps!... à ne pas mettre un nègre dehors.

BIRD.

Entrez, monsieur, entrez... Vous êtes ?...

HALEY.

Haley, pour vous servir... négociant et commissionnaire en esclaves... Je suis à la poursuite d'une femme qui s'est enfuie avec son enfant, dont je suis propriétaire... (*Bird et Marie se regardent*) et qui a passé l'Ohio, je ne sais comment... et, si ces diables de chiens ne s'étaient pas trompés de piste...

BIRD.

Comment cela ?

HALEY.

Je suivais l'autre route, qui passe à un mille d'ici... lorsque, tout à coup, les chiens se sont jetés à travers champs et nous ont conduits jusqu'à votre grille... où ils se sont mis à hurler et à gratter... comme s'ils sentaient la trace de quelque nègre venu de l'autre côté de l'Ohio!

MARIE, *à part.*

Grand Dieu!

HALEY.

Or, comme j'ai l'honneur de parler, je crois, à monsieur le sénateur Bird... un des plus chauds adversaires de l'abolition... je suis persuadé...

BIRD.

Vos chiens ne se trompaient pas, monsieur.

HALEY.

Comment?

MARIE, *à part.*

Que dit-il!

BIRD.

Voyez! (*Il montre Bengali et Philémon.*)

* Philémon, Bengali, Bird, Haley, Marie.

BENGALI, *effrayé.*

Hein?... (*Il se place derrière Philémon, qui le fait passer à son tour devant lui.*)

HALEY. *

Ces deux hommes, que j'ai vus dans le Kentucky?... comment se trouvent-ils ici?

BENGALI, *vivement.*

Li esclave à moi!

HALEY.

Et toi?

BENGALI, *fièrement.*

Moi, homme libre!... et singe, homme libre aussi!...

HALEY, *à Bird.*

Dit-il vrai? (*Bird fait un signe affirmatif.*) Voilà, parbleu!... voilà ce qui a dérouté nos chiens... et m'a mis tout en nage... Ouf!... Oserai-je, monsieur Bird, vous demander l'hospitalité pour une heure?...

BIRD.

Comment donc, monsieur!... je vous l'offre avec le plus grand plaisir... on va vous servir à souper, monsieur... (*Haley s'apprête à prendre place*) dans cette salle, par là! (*Il indique la porte à gauche.*)

HALEY.

Trop de bonté...

BIRD.

Jenkins!... quelqu'un!... servez monsieur... (*A Haley.*) Et, s'il vous manque quelque chose, (*avec intention, en regardant sa femme*) vous voudrez bien sonner... (*Bas à Marie.*) Fais-la échapper!... (*Haut, à Haley, qui s'est retourné.*) Venez. (*Bird et Haley sortent à gauche.*)

SCÈNE V.

MARIE, BENGALI, PHIMÉMON.**

MARIE, *vivement.*

Oui! il faut qu'elle s'éloigne, avant que ce maudit homme... (*Ouvrant la porte à droite et appelant à demi-voix.*) Venez vite!... (*On entend un coup de sonnette; elle referme aussitôt la porte en s'écriant :*) Non! arrêtez!... (*Nouveau coup de sonnette.*)

BENGALI.

On y va, maître, on y va! ***

PHILÉMON, *le frappant.*

Hein?... toi, homme libre, servir blanc!...

* Philémon, Bengali, Haley, Bird, Marie.

** Philémon, Bengali, Marie.

*** Marie, Philémon, Bengali.

BENGALI.

C'est juste... Moi ordonne à toi d'y aller.

PHILÉMON.

Et moi défends à toi d'ordonner à moi!

BENGALI.

C'est différent... (*A part.*) Ah! qué vilain esclave! qué vilain esclave! (*Marie écoute à la porte à gauche.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, BIRD.*

BIRD, *rentrant.*

Eh bien! part-elle?... il faut qu'elle parte... Tout cela me compromet, moi... et si cet homme avait un soupçon...

BENGALI**, *inquiet, et allant prendre son parapluie près de la cheminée.*

Oh! oui, li méchant... et gros chiens pas bons... Vot' serviteur, mouché Bird... moi vas monter avec Philémon dans petite voiture, et filer vite... Bonsoir, mame Bird.

BIRD.

C'est bon, adieu, va-t'en.

BENGALI, *au fond.*

Oh! qué pluie!... (*Il ouvre son parapluie, Philémon le lui enlève et sort; il court après Philémon en disant:*) Ah! qué vilain esclave... qué vilain esclave!

SCENE VII.

BIRD, MARIE, *puis* HALEY.***

BIRD.

Maintenant, Marie... (*A ces mots, un des chiens s'élance par la porte du fond restée ouverte, et se précipite sur la porte à droite, où il semble chercher.*)

MARIE, *jetant un cri d'effroi.*

Ah! ce chien!... (*Appelant à gauche.*) Monsieur!... monsieur!...

BIRD.

Silence donc!

HALEY,**** *rentrant, une serviette à la main et voyant le chien.*

Comment! il s'est échappé?... Ce sont ces maudits nègres... (*Se retournant.*) Eh bien!... où sont-ils donc?... je ne les vois

* Bird, Marie, Philémon, Bengali.

** Bengali, Bird, Marie, Philémon.

*** Bird, Marie.

**** Marie, Bird, Haley.

plus... (*On entend rouler une voiture; il regarde au fond par la porte vitrée*). Parbleu! les voilà qui partent... (*Riant.*) L'esclave dans la voiture, et le maître sur le siége!... Ha! ha! ha!... (*Se retournant vers la droite.*) Tiens! c'est singulier... le chien cherche toujours!...

BIRD, *s'efforçant de rire.*

Vraiment?...

HALEY, *à part.*

Qu'est-ce que cela signifie?...

BIRD.

Dame!... à moins que cette femme... que vous cherchez .. ne se soit réfugiée...

HALEY, *repoussant cette idée.*

Chez vous, monsieur Bird!... Ah! ah! (*A part.*) C'est drôle pourtant!

MARIE, *voulant l'éloigner.*

Monsieur Haley... le thé vous attend... *

HALEY.

Merci, madame.. je n'en prendrai pas... Si vous le permettez seulement... (*Il tire une pipe de sa poche.*)

BIRD, *vivement.*

La fumée incommode ma femme. **

HALEY.

Oh! mille pardons, madame... je me retire. (*Prenant le chien par sa chaîne.*) Nous nous retirons... *** (*A part, au moment de sortir.*) Eh! eh!... Attention, Haley, attention! (*Il sort, et Marie ferme la porte avec précaution.*)

SCÈNE VIII.

BIRD, MARIE, *puis* ELISA, HENRY, *puis Jenkins.*

BIRD, *vivement.*

Il n'y a pas un instant à perdre!... (*Il sonne, puis, ouvrant la porte à droite.*) Venez, venez!... (*Jenkins paraît au fond.*) Et toi, Jenkins, vite, prépare la carriole!****

ÉLISA, *tremblante.*

Où me menez-vous?... Il n'est plus là!...

BIRD.

Non, mais il faut fuir!

ÉLISA.

Fuir!

* Bird, Marie, Haley.
** Marie, Bird, Haley.
*** Haley, Marie, Bird.
**** Marie, Jenkins, Elisa, Bird.

MARIE.

Oh ! non plus seule, cette fois, mais avec un guide, un défenseur... * Jenkins conduira la voiture.

BIRD.

Jenkins !... joli guide !... Un maladroit, qui a failli cent fois nous verser dans le gué !...

MARIE, *inquiète.*

Mais qui, alors ?...

BIRD, *tout en ôtant sa robe de chambre et en mettant un habit.*

Qui ?... qui ?... est-ce que je sais ?

MARIE, *le regardant.*

Ah !... vous !

BIRD, *brusquement.*

Eh ! il le faut bien !... pour m'en débarrasser !

MARIE.

Mais la pluie redouble...

BIRD.

Elle sera mouillée, donc !

MARIE.

Mais toi ?... Tiens... *(lui présentant un manteau, qu'un domestique vient d'apporter)* prends au moins ceci.

BIRD, *va pour se couvrir du manteau, quand ses regards tombent sur Elisa.*

Ce manteau !... pour m'embarrasser les bras, n'est-ce pas ?... Eh ! donne-le-lui.

MARIE.

Oh ! que tu es bon !

BIRD.

Moi, bon !... J'ai soin de cette femme, parce que c'est la propriété de quelqu'un... une propriété sacrée... Sans cela...

MARIE, *se tournant, et voyant Elisa arracher son châle pour en envelopper Henry.***

Et le pauvre enfant que nous oublions !

BIRD.

L'enfant ! l'enfant !... ne vas-tu pas me rompre la tête de... *(Baissant la voix et cachant mal son émotion.)* Si tu veux absolument lui donner... le manteau de notre pauvre petit qui est mort... je ne m'y oppose pas, moi !...

MARIE, *avec un mouvement de joie.*

Ah !... c'est toi qui as eu cette bonne pensée ! *(Elle court ouvrir un tiroir du secrétaire.)*

* Elisa, Marie, Jenkins, Bird.
** Elisa, Marie, Bird.

ÉLISA, *d'une voix brisée par l'émotion.* *

Le manteau de l'enfant que vous avez perdu!... (*Le saisissant.*) Oh! avant qu'il touche mon fils, laissez-moi le couvrir de mes baisers et de mes larmes!... (*Mettant le manteau sur les épaules d'Henry.*) Tiens! pauvre petit... maintenant j'ai moins peur... Dieu vous a entendu, monsieur... il bénira mon fils sur la terre, et le vôtre dans le ciel! **

BIRD.

Allons! allons! partons!...

HALEY, *ouvrant la porte et se montrant tout à coup.*

Il est trop tard!

TOUS.

Ciel!

HALEY.***

Nous la tenons!... A moi, Quimbo!... A moi les chiens!... (*Il rentre, en appelant. Brid se jette sur la porte, la ferme à double tour, embrasse à la hâte sa femme, dont Élisa baise les mains, et entraîne au dehors Elisa et Henry, pendant qu'on entend à gauche les cris de fureur d'Haley et les aboiements des chiens, et que deux nègres s'appuient contre la porte.*)

ACTE V.

Le théâtre représente un site très-sauvage. — Au fond, un ravin profond entouré de rochers, dans lequel tombe une cascade. — A gauche de ce ravin, les rochers amoncelés forment une sorte de plate-forme élevée, à laquelle on arrive en gravissant avec peine les rochers inférieurs. A droite, de l'autre côté du ravin, une autre plate-forme, beaucoup plus étroite et moins élevée. — Sur le premier plan, à droite, un buisson. — A droite, deux pierres détachées.

SCENE I.

GEORGES *seul, un fusil à la main, arrivant de la gauche et regardant autour de lui.*

Aucune trace de son passage!... J'ai interrogé tous ceux que j'ai rencontrés... personne n'a pu me dire ce qu'elle est devenue!... De quel côté maintenant diriger mes pas?... En vain j'examine le sable, les ronces, les buissons... nulle part je ne retrouve un de ces indices, langage mystérieux de nos tribus,

* Marie, Elisa, Henry, Bird.
** Bird, Elisa, Marie.
*** Elisa, Henry, Bird, Marie.

que nos pères nous ont transmis, et qui disent aux amis qui nous cherchent : Mes pieds ont foulé ce sol, mes mains ont touché ce buisson... (*S'approchant d'un buisson qu'il examine.*) Rien!... (*Il brise une petite branche et la plante en croix sur une autre.*) Si elle arrive après moi, peut-être comprendra-t-elle que je suis venu en ce lieu... peut-être nous retrouverons-nous... Oh ! les revoir... elle et mon Henry !... c'est tout ce que je demande à présent... Insensé ! je rêvais la liberté pour moi, la fortune... périssent tous ces rêves orgueilleux !... Mon Dieu ! je suis prêt à reprendre ma chaîne ; mais rendez-moi ma compagne et mon enfant !... (*Ecoutant.*) J'entends du bruit!... le pas des chevaux, les aboiements des chiens !... Les chasseurs d'hommes!.. (*Il va pour s'enfuir et s'arrête.*) Non ! je ne fuirai pas !... Peut-être se sont-ils emparés d'elle... peut-être veulent-ils emporter mon Henry et rendre Elisa à ses maîtres!... Non ! je resterai pour les défendre !... (*Il descend et disparaît de quelques pas dans le ravin.*)

SCÈNE II.

GEORGES, *caché*, TOM, HARRIS, HALEY, UN DES FRÈRES QUIMBO, *accompagné des chiens.**

HALEY.

Pourquoi diable, maître Harris, nous avoir fait grimper sur ce plateau ?

HARRIS.

Vous ne feriez pas cette sotte question, si vous étiez un plus habile chasseur de nègres... Quand je vous ai rencontré, avec les frères Quimbo, vous alliez vous enfoncer dans cette vallée plate et sombre... tandis que, d'ici, la vue s'étend sur dix lieues de plaines, sans un accident de terrain, sans une cabane, sans un arbre qui puissent dérober les fugitifs à nos regards... (*Regardant au loin.*) Rien !... personne !... Si, comme on l'assure, ils ont suivi cette route, soyez certain que nous les avons dépassés, grâce aux chemins de traverse que nous avons pris... Car, là, devant nous, pas un être humain.

HALEY, *assis sur une pierre, à gauche.*

Et que dites-vous de la conduite de ce monsieur Bird ?... car je suis sûr qu'il est encore avec eux.

HARRIS.

C'est pour cela qu'un des frères Quimbo est resté en arrière... je l'ai chargé d'amener avec lui deux constables, pour opposer à la volonté de ce blanc l'autorité de la loi. **

TOM, *à Haley.*

Maître...

* Haley, Harris, Tom, Quimbo.

** Quimbo, Haley, Harris, Tom.

HALEY.

Que me veux-tu, mon garçon ?. . .

TOM.

Maître, la route a été longue, et cette chaîne est bien lourde.

HALEY.

C'est-à-dire que tu es fatigué... tu n'en auras que plus de plaisir à te reposer plus tard.

HARRIS, *s'asseyant près de Haley.*

Arrêtons-nous ici... Quimbo et les constables nous y rejoindront..

HALEY, *à Tom.*

Fais-nous du feu.

TOM.*

Oui, maître...

QUIMBO, *parlant au chien, qu'on ne voit pas.*

La paix, Oura !... On dirait qu'il flaire quelque nègro.

HALEY.

C'est l'impatience de se mettre en chasse.

TOM, *à part, regardant du côté du chien.*

Non !... le chien est inquiet... il dresse l'oreille et son œil brille !... il y a quelque chose !... (*Il s'approche du buisson pour prendre du bois.*) Qu'ai-je vu ?... ces branches froissées... cette autre piquée en terre !...

HALEY.

Qu'est-ce donc ?

TOM.

Je prends du bois, maître... (*A part.*) Un des nôtres a passé par ici !... (*Il se baisse et examine la terre.*) Cette trace !... ce doit être Georges... (*Il porte le bois à gauche et prépare le feu.*)**

HARRIS, *assis.*

Avez-vous de l'eau-de-vie ?

HALEY.

Toujours...

HARRIS, *à Quimbo.*

Bats le briquet, toi... (*Quimbo allume le feu.*) Où sont les vivres ?

QUIMBO.

Voilà. ***

HALEY.

Ah çà, ils sont bons, vos chiens ?

* Quimbo, Haley, Harris, Tom, Georges.

** Quimbo, Haley, Tom, Harris,

*** Quimbo, Haley, Harris, Tom, Georges.

HARRIS.

Très-bons.

HALEY.

Ils découvrent les nègres, mais ils n'y touchent pas?... ils ne les endommagent pas?...

HARRIS.

Jamais... (*Haley remet son fusil à Tom, qui va le déposer contre le buisson.*) Allons, maintenant, convenons de nos faits... Nous voilà, l'un et l'autre, courant après trois esclaves; vous, pour votre propre compte, après l'enfant qui vous appartient... moi, après ce Georges maudit et... sa femme...

HALEY.

Sa femme!... sa femme appartient à monsieur Shelby. (*Pendant ces dernières paroles, Georges a paru au fond, à droite, montrant sa tête au-dessus d'un quartier de rocher.*)

HARRIS.

Écoutez... Nous ne sommes plus dans l'état de Kentucky... Ici, vous le savez bien, il suffit qu'un blanc se déclare le maître d'un esclave marron, il suffit que l'homme libre jure que l'esclave est sa propriété, pour que celui-ci soit remis entre ses mains... Eh bien! je veux... entendez-vous!... je veux qu'Elisa m'appartienne!

GEORGES, *au fond.*

Le misérable!... (*Il arme son fusil.*)

HALEY, *levant la tête.*

Qu'est-ce que cela?... on dirait la détente d'un fusil...

TOM, *assis près du buisson, saisissant le fusil d'Haley.*

C'est... c'est moi, maître... je désarmais cette carabine.* (*Il regarde avec inquiétude du côté de Georges.*)

HALEY.

Continuez, sir Harris... je ne comprends pas encore...

HARRIS.

Où je veux en venir?... C'est bien simple... Si nous reprenons la mère et l'enfant, vous emportez l'enfant, et je m'adjugerai la mère, que je garderai sur ma propriété de la Louisiane.

HALEY.

Et, si nous reprenons aussi Georges?...

HARRIS.

Je vous l'abandonne... à condition qu'il partira aussitôt pour le nord, qu'il ne reverra jamais Elisa! (*Georges a reparu au fond.*)

* Quimbo, Haley, Harris, Georges, Tom.

TOM, *à part.*

Seigneur!... empêchez un malheur ou un crime!

HALEY.

Je vous comprends... la femme vous plaît...

HARRIS.

Et je l'aurai.

HALEY.

Et le mari?

HARRIS.

Le mari ne me fera pas obstacle... dussé-je le vendre, le donner... (*avec force*) ou le tuer! (*Georges le couche en joue.*)

TOM, *se jetant devant Harris.* *

Non! non!

HARRIS, *étonné.*

Non?... que signifie?.. tu le défendrais peut-être!...

TOM.

Je me placerais entre vous et lui.

HARRIS, *se levant.*

Et, si je te logeais une balle dans la tête?...

TOM.

Vous auriez tort, monsieur... car je ne serais plus là pour me jeter entre lui et vous... et l'empêcher de vous tuer.

HARRIS, *se rasseyant.*

Allons donc! est-ce qu'il l'oserait?

TOM.

Non!... (*Il regarde à la dérobée du côté de Georges.*) Il se souviendrait que c'est un crime... et qu'il laisserait sans appui sa femme et son enfant!... (*George abaisse son fusil et disparaît.*)

HALEY, *jetant un morceau au chien.*

Tiens, Oura.

HARRIS.

Détache-le, Quimbo, nous allons bientôt le mettre en quête.

TOM, *à part.*

Oh! je tremble qu'il n'arrive quelque malheur!... je veux du moins pouvoir le secourir... (*Haut.*) Maître...

HALEY,

Eh bien?

TOM.

Ces fers me déchirent, et me broyent les os.

HALEY.

En vérité!

* Quimbo, Haley, Harris, Tom, Georges.

TOM, *souriant.*

Si votre marchandise est boiteuse, elle se vendra mal.

HALEY.

Tiens! c'est vrai, ce qu'il dit là... il pense à mes intérêts, c'est un brave garçon...* (*Il va pour lui enlever sa chaîne.*) Oui, mais qui me dit...

HARRIS, *lui montrant sa carabine.*

Allez, allez, je veille sur lui... et, même à deux cents pas, jamais ma carabine n'a manqué le gibier.

HALEY.

Vous me répondez de lui?

HARRIS.

Je vous en rembourse le prix, s'il se sauve sans que je l'atteigne.

HALEY, *vivement.*

Mais, si vous l'atteignez, vous me l'abîmez!...

HARRIS.

Bon!... je prends tout sur moi...

HALEY.

Vous payerez le dégât?

HARRIS.

Je le payerai.

HALEY, *qui a détaché la chaîne.*

En ce cas, sauve-toi, si tu veux...

HARRIS.

Ou si tu peux...** (*Le chien reparaît tout à coup et s'élance vers le ravin, où il semble fureter.*)

HALEY.

Les autres n'arrivent pas... enlevons tout ceci, et tenons-nous prêts.

HARRIS, *regardant au fond.*

Qu'a donc ce chien à chercher toujours par là?

TOM, *à part.*

Il est perdu... si je ne tente de le sauver!. . Allons! ... (*Il saisit le fusil d'Haley, rampe et disparaît. Le chien cherche toujours.*)

HARRIS, *allant au fond.*

Il y a, par là, quelque chose d'étrange!

HALEY.

Vous croyez?

* Quimbo, Harris, Haley, Tom, Georges.

** Quimbo, Halley, Harris, Tom, Georges,

HARRIS.

Il a senti la trace!...

HALEY.

La trace!...

HARRIS, *ramassant sa carabine.*

Aux fusils! *

QUIMBO, HALEY.

Aux fusils!...

HALEY.

Eh mais! le mien a disparu!...

HARRIS.

Et le nègre aussi!...

TOM, *au loin.*

Sir Harris... j'attends le feu de votre carabine! (*Ils s'élancent tous à la poursuite de Tom; le chien les suit.*)

SCENE III.

GEORGES, *reparaissant.*

Tom m'a sauvé deux fois!... de moi-même et de ces misérables!... Non, vous ne m'arracherez pas mon bien le plus cher... non, non, vous ne m'aurez pas vivant!... (*On entend un coup de feu du côté par lequel sont sortis Tom, Harris, Haley et Quimbo.*) Ils l'ont tué peut-être!... (*Montant sur un rocher.*) Non... il fuit toujours... Puisse-t-il leur échapper, grâce à la nuit qui approche!... (*Bruit de voiture du côté opposé.*) Qui vient là?... Les autres chasseurs d'hommes!... (*Il se place à l'écart et observe.*)

SCENE IV.

GEORGES *caché,* BIRD, ÉLISA, HENRY *et* JENKINS, *dans une carriole attelée d'un cheval.**

BIRD, *descendant.*

Nous sommes arrivés... descendez, descendez, ma pauvre femme.

ÉLISA, *dans la voiture.*

Et l'enfant, monsieur?...

BIRD.

Pauvre petit!.. Eh bien... donnez-le-moi...

GEORGES, *à part.***

Élisa!... mon fils!... (*Il veut courir à eux et s'arrête.*) Quel est cet homme qui les accompagne?

ÉLISA, *à Bird.*

Vous êtes notre bon ange!

* Quimbo, Harris, Haley.

** Georges, Bird, Haley, Elisa.

BIRD.

Un ange, moi ?... allons donc !... je représente la loi... l'inflexible loi... et je trouve votre fuite coupable.

GEORGES, *à part.*

Que signifie?...

BIRD.

Très-coupable!... Prenez garde de vous faire mal en descendant... Jenkins, emmène la carriole et va m'attendre au bout du chemin de traverse. (*A Elisa.*) Là, maintenant, orientons-nous... J'y suis... * Il y a, à travers ces rochers, un sentier que les gens du pays connaissent seuls, et par lequel vous dépisterez ceux qui vous poursuivent... je vais vous l'indiquer, et puis... nous nous séparerons, ma pauvre enfant. (*Elisa lui baise la main.*)

ÉLISA.

Soyez béni pour tout ce que vous avez fait!

BIRD.

Tout ce que j'ai fait est fort criminel... Mais, c'est égal, je regrette de ne pouvoir vous servir de guide plus long temps.

GEORGES, *se montrant.*

Je leur en servirai, monsieur. **

ÉLISA, *se jetant à son cou.****

Georges ! Georges !...

BIRD.

Hein?... quoi?... qu'est-ce que c'est?... D'où sort-il, celui-là ?...

ÉLISA.

C'est mon mari, monsieur.

HENRY, *courant à Georges.*

C'est papa.

BIRD.

Son papa !... son mari !... Encore un fugitif, encore un marron !... Mais je devrais...

GEORGES.

Ah ! je vous retrouve, je vous retrouve enfin !

ÉLISA.

Dieu a permis, si nous devons mourir, que du moins nous mourrions ensemble!

BIRD, *ému, et cherchant à se donner une contenance ferme.*

Monsieur, je dois... je...

* Elisa, Henry, Bird.

** Georges, Elisa, Bird, Henry.

*** Georges, Elisa, Henry, Bird.

GEORGES.

Ma femme bien-aimée !... mon enfant !... Ah ! ces larmes sont les premières que je verse depuis que je vous ai perdus !

BIRD.

Monsieur, je dois... je... Ah ! au diable ! je ne suis pas constable...* (*Il tend la main à Georges.*) Je suis content de vous voir, jeune homme.

ÉLISA.

Merci, monsieur, de votre bonté, qui daigne s'étendre jusqu'à lui !

BIRD.

Je... je n'ai pas de bonté !... D'ailleurs, tout ce que vous m'avez dit de ce pauvre garçon... C'est un bel homme.

ÉLISA.

Il a été toute la joie de ma vie... Avant de le connaître, je n'avais personne qui m'aimât... car ma mère avait été vendue, que je n'étais encore qu'un pauvre petit enfant, plus jeune et plus faible que celui qui est là... et qui vous devra son salut, comme nous vous devrons le nôtre !

GEORGES.

Monsieur, comment reconnaître jamais ce que vous avez fait pour eux ?...

BIRD.

Ce que j'ai fait ne mérite aucune reconnaissance... au contraire... je suis en opposition flagrante avec la loi...

GEORGES.

Non, monsieur, c'est l'humanité qui a dicté votre conduite... Qui oserait vous blâmer ?

BIRD.

Qui ?... moi, le premier... Vous ne savez donc pas que vous parlez à un législateur, qui considère l'esclavage comme une chose légitime !... et la fuite de l'esclave comme un acte punissable !...

GEORGES.

Non, vous n'approuvez pas cette loi cruelle...

BIRD.

Allons donc !... c'est moi qui l'ai faite.

GEORGES.

Si vous ne la condamniez au fond de votre âme, vous auriez conduit ma pauvre Elisa dans une prison, ou bien vous l'auriez livrée à ses persécuteurs... Mais non, vous avez protégé sa fuite...

BIRD.

C'est vrai !

* Henry, Georges, Bird, Elisa.

ÉLISA.

Vous m'avez conduite ici, vous... vous-même... vous m'avez aidé a conserver mon enfant...

BIRD.

C'est pourtant vrai!...

GEORGES.

Et tout à l'heure, en me tendant la main, vous étiez heureux de nous avoir réunis...

BIRD.

C'est, ma foi, vrai!

ÉLISA.

Et, si vous avez fait cela, monsieur, c'est qu'en approuvant des lèvres cette loi barbare des hommes, vous pratiquez au fond du cœur la sainte loi de Dieu!

BIRD, *éclatant.*

C'est toujours vrai!... Allez au diable!... Ils me rendront fou, ces damnés sauvages! *

GEORGES.

Mais... dites-moi... n'avez-vous rencontré personne sur votre route?

ÉLISA.

Non, personne.

GEORGES.

Quelques-uns de ceux qui nous cherchent étaient là, tout à l'heure... Ils sont descendus dans la plaine... peut-être ne tarderont-ils pas à revenir... et par ici doivent arriver les autres, avec les constables.

BIRD.

Les constables?...

GEORGES.

Oui.... car ils veulent, disent-ils, que le bon droit soit tout entier de leur côté.

BIRD.

Et ils ont raison. **

ÉLISA.

Ainsi, monsieur, c'est qu'ils m'arracheront une seconde fois de ses bras, à lui,... ils nous tueront, monsieur!... (*Avec force.*) Oui, ils nous tueront!... car je m'attache à toi, Georges, je m'attache à mon fils; vous êtes mon cœur, mon âme, ma vie, et si l'on me sépare de vous, on ne m'aura pas vivante!

* Bird, Georges, Henry, Elisa.

** Bird, Elisa, Georges, Henry.

GEORGES.

Vous entendez, monsieur !...

BIRD.

Eh! oui, j'entends... et leur poursuite n'en est pas moins juste, honnête et légale. (*A part.*) Mais ça ne fait rien, ça me révolte!...* (*Haut.*) Allons, ne perdons pas de temps.... le sentier, à travers les rochers, doit être par ici... (*Il va vers le ravin et recule avec effroi.*) Miséricorde !... nous sommes perdus !.

GEORGES.

Perdus !

ÉLISA.

Que voulez-vous dire?...

BIRD.

Là bas, au bout du chemin de traverse... au fond du ravin... trois hommes!... et des chiens!... (*On entend aboyer les chiens au loin.*) Écoutez!... nous sommes découverts !...

GEORGES.

Ah ! Dieu est avec nos persécuteurs!...

SCENE V.

LES MÊMES, TOM.

TOM, *paraissant sur un rocher à gauche.***

Dieu est avec ceux qui l'implorent !

GEORGES *et* ÉLISA.

Tom!...

BIRD.

Encore un !

GEORGES.

Blessé !

TOM.

Ce n'est rien... le maître avait recommandé de ne pas trop endommager sa marchandise... J'ai pu leur échapper et je venais t'avertir... car ils reviennent !...

BIRD.

Et là-bas, les autres !...

GEORGES.

Partez, monsieur... et vous aussi, Tom... je suis armé, je saurai me défendre !

TOM.

Je reste.

BIRD.

Est-ce que vous voulez vous battre aussi, vous?

* Henry, Elisa, Georges, Bird.
** Elisa, Tom, Georges, Bird.

TOM.

Non... mais je puis faire de mon corps un rempart à cette femme et à cet enfant.

BIRD.

Très-bien... Tenez, en gravissant ce rocher, on serait sur une petite plate-forme, excellente pour se defendre contre ces misé... (*A part.*) Qu'est-ce que je dis donc?... (*Haut.*) Montez, montez vite.*

GEORGES.

Merci... et adieu!... (*Ils gravissent la plate-forme; Georges portant Henry et Tom soutenant Elisa.*)

BIRD.

Adieu, adieu, je... (*Après plusieurs mouvements d'hésitation, et tout à coup.*) Ah! ma foi, je reste!...

TOUS.

Que dites-vous?...

BIRD.

Oui, je veux leur faire entendre la voix de l'humanité... Faites-moi une petite place là haut. (*Il monte sur la plate-forme, aidé par Georges et Tom, qui lui tendent la main.*)

TOM.

Les voilà!...**

GEORGES.

Qu'ils viennent!... Je suis prêt à les recevoir!

SCÈNE VI.

LE CHIEN *se précipite en scène. Il est suivi de* HARRIS, HALEY et QUIMBO, *accourant de la droite; puis* LE DEUXIÈME FRÈRE QUIMBO *et* LES CONSTABLES, *arrivant par le ravin.***

HARRIS.

Ils sont ici!... ton chien ne se trompait pas, Quimbo!...

HALEY.

Et voici nos amis!

HARRIS.

En ce cas, nous les tenons!

GEORGES, *sur la plate-forme.*

Pas encore, maître!...

HARRIS.

Ah! ton maître!... tu me reconnais?...

GEORGES.

C'est la dernière fois que j'aurai donné ce titre à un homme!..

HARRIS.

Oui, la dernière fois... si je te tue!

* Tom, Elisa, Henry, Georges, Bird.
** Tom, Elisa, Henry, Georges, Bird, Haley, Harris, Quimbo.

ÉLISA, *entourant Georges de ses bras.*

Le tuer !

BIRD, *du haut de la plate-forme.*

Messieurs, ou nom de l'humanité !..

HALEY.

Eh ! c'est monsieur Bird !

BIRD.

Oui, messieurs, oui, et, bien que je reconnaisse que la loi est pour vous... je vous demande, au nom de l'humanité...

HARRIS.

Assez de discours !.. Qu'on attache les chiens... et maintenant, en avant !..

GEORGES.

Arrêtez !.. car je vous préviens que nous résisterons jusqu'à la mort !

HARRIS.

Jusqu'à la mort, soit !.. (*Il le couche en joue, et tire.*)

ÉLISA, *poussant un cri.*

Ah !

HARRIS.

Pour la première fois, la main m'a tremblé... Avançons !.. nous verrons si ce misérable esclave osera tirer sur un homme libre !.. En avant !..

TOUS.

En avant !..

GEORGES.

Si je l'oserai !.. (*Il le couche en joue.*)

ÉLISA.

Georges !.. ils te tueront après !

BIRD.

Tirer... vous, un esclave... (*Il lui arrache le fusil.*) C'est impossible... Messieurs .. messieurs, au nom de l'humanité...

HALEY, *montant sur un rocher à droite.*

Par ici, messieurs, par ici !

BIRD.

Vous n'écoutez pas la voix de l'humanité ?

HALEY, *les visant.*

Nous n'écoutons rien...

BIRD.

Eh bien... (*Il tire, Haley tombe dans le ravin.*) Diable... C'est fort illégal, ce que je viens de faire là...

* Tom, Elisa, Henry, Georges, Bird, Haley, Quimbo, Harris.

HARRIS.

Monsieur! vous rendrez compte devant la justice de cet acte criminel!

BIRD.

C'est possible, monsieur... mais, puisque j'ai commencé, ma foi, tant pis, je continue... Tom, donne ce fusil à Georges, moi, je garde le mien... Songez-y, messieurs, nous ne nous exposerons plus à vos coups... nous nous tiendrons à couvert derrière ce rocher, et, par le ciel qui m'entend! chacun de ceux qui franchira le défilé tombera mort!.... Qui est-ce qui commence?... Le cœur vous en dit-il, maître Harris?

HARRIS.

Je n'exposerai pas inutilement la vie de ceux qui m'accompagnent...

BIRD.

Et surtout la vôtre.

HARRIS.

J'aurai pour moi tous les hommes libres, tous les magistrats de cette contrée... et je vous jure que pas un des fugitifs n'en sortira vivant!... Venez, vous autres. (*Il s'éloigne, suivi des frères Quimbo et des constables.*)

BIRD.

Descendons... *. Ils sont déjà bien loin... Bon voyage, maître Harris!... Les voilà partis... Songeons à vous trouver une retraite, où l'on ne vienne pas vous saisir.

ÉLISA.

Hélas! qui voudra se charger de nous?

BIRD.

J'ai votre affaire!... je vous adresserai à Saint-Clair...

ÉLISA.

Le père de miss Dolly!...

BIRD.

Justement.... un honnête homme... qui n'est pas fou des nègres, mais qui adore sa fille, et sa fille est un ange... Partons! (*Ils remontent.*)

TOM.

Arrêtez!... vous oubliez celui qui est là! au fond de ce ravin!

BIRD.

Haley!... c'est vrai... Ils l'ont abandonné!...

ÉLISA.

Oh! s'il respire encore, nous ne l'abandonnerons pas, nous! **

* Georges, Bird, Elisa, Henry, Tom, au fond.

** Henry, Georges, Tom, Bird, Elisa.

GEORGES.

Tom... essayons de le sauver. (*Ils descendent dans le ravin.*)

BIRD.

Oui, c'est cela, essayez de... Doucement, doucement donc !...* N'allez pas vous briser la tête.... Comme ils y vont !.... Allons, allons !... il y a du bon chez ces maudits sauvages.

ÉLISA, *au fond, regardant dans le ravin.*

Ils sont arrivés jusqu'à lui !... Ils le portent !... Existe-t-il encore ?

TOM, *au fond du ravin.*

Oui, nous le sauverons...

ÉLISA, *à Bird.*

Nous le sauverons, monsieur **.

BIRD, *sur le devant.*

Nous le sauverons, j'en suis bien aise.... J'ai été un peu vif à son égard. (*Tom et Georges apportent Haley évanoui sur le devant de la scène et le posent par terre, la tête ap uyée sur une pierre. Bird, pendant ce mouvement.*) Prenez garde !.... prenez garde de lui faire du mal !

ÉLISA.

Là, placez-le là... Henry, soutiens la tête du pauvre blessé...***

HENRY.

Oui, maman. (*Il met ses mains sous la tête d'Haley évanoui.*)

ÉLISA, *à genoux près d'Haley.*

Oh ! ce sang qui coule !... (*Elle arrache son fichu et étanche la plaie.*) Dieu le sauvera, n'est-ce pas ?

GEORGES, *de même.*

La blessure n'est pas mortelle.

TOM, *à genoux, de l'autre côté.*

C'est la chute surtout qui lui a fait perdre connaissance.

BIRD, *debout.*

Pauvre homme !... C'est un grand misérable... mais c'est égal, je suis bien aise qu'il en revienne...

HALEY, *ouvrant les yeux.*

Harris !... Quimbo !... vous m'avez secouru !

BIRD.

Harris ?... Quimbo ?... plus souvent !...

HALEY.

Georges !... monsieur Bird !...

* Bird, Henry, Elisa.

** Elisa, Henry, Bird.

*** Tom, Henry, Haley, Georges, Elisa, Bird.

BIRD.

Moi-même, mon cher monsieur, qui me suis conduit à votre égard d'une façon... un peu brusque...

HALEY.

Eh quoi !... c'est vous qui m'avez sauvé !... Mais Harris ?... Quimbo ?...

TOM.

Ils sont partis, maître.

HALEY, *tournant la tête.*

Tom !

TOM.

Oui, Tom, que vous avez acheté hier... Je m'étais enfui, maître, pour qu'on ne découvrît pas Georges... mais je suis revenu, me voilà.

HALEY.

Tout cela est comme un rêve...

ÉLISA, *à genoux.*

Ne vous fatiguez pas à parler...

HALEY.

Élisa !... Et ces petites mains qui soutiennent ma tête?

ÉLISA.

C'est mon enfant, monsieur.

HALEY, *ému.*

Henry ! le pauvre petit Henry !... Ah ! mon bon monsieur Bird... si j'en réchappe... et si jamais je deviens riche... je renonce à mon commerce.

BIRD.

Allons, c'est bien... il se fera honnête homme, dès qu'il n'aura plus besoin d'être coquin... Vite ! la voiture ! (*Tom amène la voiture, et on commence à soulever le blessé. Le rideau baisse sur ce mouvement.*)

ACTE VI.

Un petit salon. — Porte au fond et portes latérales. — Une table à gauche.

SCÈNE I.

SAINT-CLAIR, UN NOTAIRE. (*Ils sont assis près de la table*). *

SAINT-CLAIR.

Oui, monsieur le notaire, oui, c'est bien résolu... je l'ai

* Le Notaire, Saint-Clair.

promis à ma fille... à ma chère Dolly... « Mon père, m'a-t-elle dit, tu m'affirmes que notre fortune va être doublée, grâce à cette compagnie d'assurances dans laquelle tu l'as placée toute entière... et tu veux me faire un riche cadeau ?... Eh bien! mon choix est fait... le cadeau que je veux, mon père, le seul qui puisse rendre ta Dolly bien heureuse... c'est la liberté des bons et fidèles esclaves de notre maison... c'est surtout l'affranchissement des trois derniers que tu as achetés, à ma prière... de Tom, d'Elsa, d'Henry!... » Et elle me disait cela d'un air si doux!... dans ses yeux brillait une larme de joie, ses deux bras m'entouraient le cou... Ah! ma foi, que voulez-vous, monsieur le notaire, je ne sais pas résister à ma fille... j'ai cédé, j'ai promis... et je veux m'exécuter sans retard... Tenez, terminons cet acte, que je signerai tout à l'heure en présence de tous mes esclaves.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur Harris et monsieur Haley.

SAINT-CLAIR, *se levant, avec impatience.*

Ah!... Je ne veux pas les voir maintenant... qu'ils attendent... (*Le nègre sort.*) Venez, monsieur le notaire, prenez ces papiers et passons dans mon cabinet. (*Ils sortent à droite.*)

SCÈNE II.

HARRIS, HALEY.

HARRIS, *au fond, à un nègre.*

Monsieur Saint-Clair n'est pas visible, dites-vous?... c'est bien, j'attendrai.

HALEY.

Nous attendrons. (*Ils entrent.*)

HARRIS.

Vrai, Haley, je suis charmé de vous retrouver bien portant, ici, à la Nouvelle-Orléans, chez monsieur Saint-Clair... lorsque je vous croyais toujours là-bas, au fond du précipice, où...

HALEY.

Où vous m'avez laissé... Ce n'est pas votre faute si je n'y suis pas mort.

HARRIS, *s'asseyant à gauche près de la table.*

Par quel miracle en êtes-vous sorti?... qui diable vous en a tiré?...

HALEY.

Voulez-vous me faire un plaisir?

HARRIS.

Volontiers.

HALEY.

Eh bien! ne parlons jamais de ça... parce que... ça me rap-

pelle que je dois de la reconnaissance à des gens... envers qui je ne m'acquitterai pas... et... enfin, j'ai toujours payé mes dettes, et, comme je ne payerai pas celle-là, je désire l'oublier.

HARRIS.

Fort bien... Comment vont vos affaires?...

HALEY.

Les vôtres d'abord?

HARRIS.

A merveille!... J'avais trois navires en mer, dont j'attendais le retour... Une tempête furieuse, qui s'est élevée cette nuit, a, dit-on, englouti quinze bâtiments qui cherchaient à entrer dans le port... et j'ai tout lieu de croire que les miens sont de ce nombre.

HALEY.

Et vous trouvez que vos affaires vont bien?

HARRIS.

Mes trois navires... comme tous ceux qui ont péri, sans doute... étaient assurés au double de leur valeur.

HALEY.

En ce cas, gare à la compagnie d'assurances!

HARRIS, *se levant.*

C'est ce que je venais dire à ce monsieur Saint-Clair.

HALEY.

Qu'est-ce que ça lui fait?

HARRIS, *baissant la voix.*

Ce que cela lui fait?... Mais toute sa fortune est placée dans cette société... il y a engagé tous ses biens... et, si les renseignements que j'attends confirment la nouvelle de ce sinistre... c'est un homme ruiné!

HALEY. *

Ah! le malheureux!... (*L'observant.*) Mais est-ce bien son intérêt seul qui vous conduit dans cette maison?...

HARRIS.

Que serait-ce donc?

HALEY.

Ah! ma foi... je l'ignore... Je sais seulement que la belle Élisa est maintenant au nombre de ses esclaves.

HARRIS, *un peu troublé.*

Élisa!... vous croyez?

HALEY.

Sans doute... Après mon accident du ravin, monsieur Bird l'avait amenée ici... monsieur Saint-Clair l'a achetée à son ancien

* Haley, Harris.

maître... et, ma foi, pour ne pas séparer l'enfant de sa mère, j'ai cédé le petit.

HARRIS, *avec ironie.*

Vous êtes bien bon.

HALEY.

J'ai été encore meilleur que ça... Tom avait sauvé miss Dolly qui se noyait; elle tenait à le garder... j'ai encore cédé Tom... Je cède tout, moi... quand on y met le prix... Vous dites donc que vous abandonnez votre propriété du Kentucky et vous fixez ici... Tiens! quel hasard! dans le même pays qu'Élisa!

HARRIS.

Assez!

HALEY.

Ah! pardon, je croyais vous faire plaisir en parlant d'elle... (*Changeant de ton.*) Votre intention est de tout vendre là-bas... je m'arrangerai de quelques-uns de vos esclaves... j'en prendrai quatre à mon choix.

HARRIS, *souriant.*

Les meilleurs...

HALEY.

Toujours... je ne tiens que du bon... et, pour ces quatre, je donne...

HARRIS.

Cinq mille dollars.

HALEY.

J'écris la convention. (*Il s'assied près de la table.*)

HARRIS.

Oui, écrivez, en attendant que ce monsieur Saint-Clair... (*Il a regardé au fond, et s'écrie tout à coup :*) Ah! Élisa!...

SCENE III.

LES MÊMES, ÉLISA.*

ÉLISA, *au fond.*

Mon maître ne peut recevoir monsieur Harris. (*Elle se dirige vers la porte à droite.*)

HARRIS, *la suivant des yeux.***

En vérité?... Eh bien, j'attendrai un instant plus favorable... car il faut que je lui parle, et... à votre sujet, la belle.

ÉLISA, *s'arrêtant, au moment de sortir.*

A mon sujet?...

HARRIS.

Oui... Vous savez... il y a des jours où les fortunes les mieux assises... menacent de s'écrouler... et on fait quelques sacrifices pour se tirer d'affaire... C'est comme cela que Shelby a vendu votre enfant.

* Haley, Elisa, Harris.
** Haley, Harris, Elisa.

ÉLISA, *se contraignant.*

En effet... mais la généreuse bonté de monsieur Saint-Clair nous a réunis.*

HARRIS.

Et ce n'est pas moi qui voudrais vous séparer... au contraire... Si je lui demande, en échange d'un service, de me céder la mère et le fils, c'est pour avoir ensemble la famille entière... Car Georges m'appartient toujours.

ÉLISA.

Mon maître ne nous vendra pas, et Georges n'a rien à redouter de vous.

HARRIS.

En êtes-vous bien sûre?

ÉLISA.

Georges a gagné le Canada... il est maintenant sur cette terre hospitalière .. où vous n'irez pas le chercher: car vous savez bien que, là-bas, c'est un homme courageux et libre que vous trouveriez en lui!

HALEY, *levant les yeux et cessant d'écrire.*

Eh! eh!

HARRIS.

Ah! vous croyez que le misérable esclave oserait se révolter contre son maître!

ÉLISA, *avec force.*

Le misérable esclave!... Pourquoi pas, monsieur Harris?... Là-bas, où vos marchés sont nuls... là-bas, où l'on vous regarderait face à face, où l'on verrait, de son côté, la beauté, le savoir, le courage, et du vôtre, l'ignorance, la bassesse et la lâcheté... c'est lui qu'on appellerait le maître, et c'est vous qu'on prendrait pour l'esclave!

HARRIS, *hors de lui.*

Malheureuse!

HALEY, *à part.*

Il n'est pas content.

HARRIS.

Ah! vous croyez mes droits prescrits pour toujours?... Il a été esclave, il le redeviendra.

ÉLISA, *souriant avec ironie.*

Pourquoi?... votre mère l'était, elle a cessé de l'être... on vous a vendu enfant, et voilà que vous achetez les autres!... le fouet du commandeur a marqué vos épaules... (*S'approchant de lui.*) Et, si vous le pouviez, comme vous feriez avec bonheur déchirer les miennes!...

* Haley, Elisa, Harris.

HARRIS.

Ah! c'est trop!... c'est trop!... Femme, j'abaisserai ton audace, j'humilierai ton orgueil, je te forcerai de me demander grâce!

ÉLISA.

Moi?...

HARRIS.

Ton mari est devenu libre, parce qu'il s'est placé sous la protection d'une loi étrangère?... mais il y a des frontières au delà desquelles cette loi ne peut s'étendre... et ces frontières, Georges les a franchies!

ÉLISA, *avec effroi.*

Lui!... non, non c'est impossible!

HARRIS.

Un homme qui m'appartient, qui m'est dévoué... s'est attaché à lui depuis sa fuite... il l'a suivi, il le suivra partout, comme l'ombre suit le corps!... « Georges, m'a-t-il écrit, a quitté le Canada; il veut se rendre en secret à la Louisiane, pour y revoir sa femme et son fils et tenter de les racheter... Dans peu de jours, il aura touché le sol de la République... dans peu de jours, je vous le ramènerai pieds et poings liés! »

ÉLISA.

Mon Dieu!

HARRIS.

Et dans peu de jours, la belle, je lui ferai payer largement vos outrages!... Il saura ce que vaut ma haine et ce que pèse mon bras! (*Haley s'agite sur sa chaise.*)

ÉLISA, *suppliante.*

Non, non!... C'est moi, moi seule qui vous ai outragé... C'est à moi que revient votre haine!... C'est sur moi qu'elle doit retomber tout entière!...

HARRIS.

Ah! ah! vous ne menacez plus?... vous priez pour lui, la belle?... Eh bien! tenez, je suis bon et miséricordieux... C'est vous que je laisserai arbitre de son sort.

ÉLISA.

Moi!

HARRIS.

Car je ne ferai grâce à votre Georges que si vous m'appartenez!

ÉLISA.

Infamie!... infamie! *

HARRIS.

Car chacun de vos refus lui sera payé en torture nouvelle!..

ÉLISA, *résolûment.*

Vous le tuerez, monsieur, mais vous ne le déshonorerez pas!

* Haley, Harris, Elisa.

HARRIS, *hors de lui.*

Eh bien! oui!... je le tuerai!...

HALEY, *frappant du poing sur la table et se levant tout à coup.*

Ah! mille tonnerres, c'en est trop!

HARRIS, *se retournant.*

Qu'y a-t-il donc?

HALEY.

Il y a... il y a que votre conduite me révolte à la fin!...

HARRIS, *avec ironie.*

Vous... monsieur Haley?...

HALEY.

Oui, moi monsieur Haley, le chasseur d'hommes, le marchand de chair humaine... oui, je vends de la chair humaine, mais je ne la torture pas comme vous!

ÉLISA.

Dieu vous comptera ces paroles, monsieur!...

HALEY.

Tant mieux... mais ce n'est pas pour ça que je les dis... C'est malgré moi... C'est... Tenez, monsieur Harris, vous venez de me montrer en un instant toute l'ignominie du métier que j'exerce... puisque je vois à quelles infamies il peut servir!

HARRIS.

Assez, maître Haley!... vous oubliez que vous n'êtes ici que pour conclure un marché d'esclaves.

HALEY, *brusquement.*

Soit, finissons-en... Ecrivez votre nom... et voici votre argent!

HARRIS, *signant.*

C'est fait.

HALEY.

A merveille... (*Après avoir écrit.*) A nous deux, maintenant!..

HARRIS, *étonné.*

Que signifie?...

HALEY.

Les esclaves que je choisis, c'est Péters, Jenkins, Dorcas... et quant au quatrième... (*avec élan*) celui-là, je vous le donne, Elisa, c'est votre mari Georges!... *

ÉLISA.

Georges!

HARRIS.

Que dites-vous?

HALEY, *à Harris.*

Quatre esclaves à mon choix!... vous l'avez signé!

* Harris, Haley, Elisa.

HARRIS.

Joué par lui!

ÉLISA.

A moi!... à moi!... vous me le donnez!... Georges libre!... Il est libre, mon Dieu!

HALEY.

Vous ne vous attendiez pas à celle-là, mon bon monsieur Harris!... (*Serrant les mains d'Elisa.*) Brave et digne femme!... vous m'avez sauvé la vie, je vous donne Georges pour m'acquitter... Ouf!... c'est un gros poids de moins que j'ai là-dessus!...

ÉLISA. *

Il est libre!.. (*A Harris.*) Et vous m'avez dit qu'il revient, monsieur?... Il revient, lui, dont vous avez outragé la femme!... Prenez garde de vous trouver sur son passage... si vous ne voulez savoir ce que vaut sa haine et ce que pèse son bras!... (*Un matelot entre et remet une lettre à Harris.*)

HARRIS.

Ah! la lettre que j'attendais!... (*Il lit à la hâte.*)

HALEY.

La nouvelle du sinistre?...

HARRIS, *avec un mouvement de joie.*

Bien!... bravez-moi, la belle!... Ce que je veux, je l'accomplirai, en dépit du vertueux Haley, et je vous dis que vous m'appartiendrez!

SCENE IV.

LES MÊMES, SAINT-CLAIR, *entrant par la droite*, TOM ET D'AUTRES ESCLAVES *paraissant au fond.***

SAINT-CLAIR.

Vous vous trompez, monsieur Harris... car voici l'acte d'affranchissement de tous mes esclaves!

HARRIS, *avec ironie.*

Leur acte d'affranchissement?...

HALEY, *bas.*

Dites donc, ça dérange vos petits projets...

SAINT-CLAIR, *au fond.*

Venez, venez tous... car voici votre liberté!...

TOUS LES NÈGRES.

Libres!...

TOM, *suffoquant de joie.*

Ah! monsieur... je me demande quelles bénédictions mes pauvres petits enfants pourront appeler sur votre tête, le jour

* Harris, Elisa, Haley.

** Harris, Saint-Clair, Elisa, Haley, esclaves au fond.

où je les embrasserai !... (*Saint-Clair lui tend la main, et va pour signer.*)

HARRIS, *à Saint-Clair.*

Ne signez pas cela, monsieur... Car... je vous le dis avec douleur... cet acte est nul.

TOUS.

Comment !...

ÉLISA.

Que dit-il ?

SAINT-CLAIR.

Et pourquoi, monsieur ?...

HARRIS.

Parce que votre fortune a péri dans le sinistre de cette nuit... Vos biens sont engagés, monsieur, et vos esclaves sont une part de vos biens !...

SAINT-CLAIR.

Ruiné !...

HARRIS, *bas, à Élisa.*

Dans quelques jours, la belle, vous et les vôtres, on vous vendra sur la place du marché... et j'y serai !

ÉLISA.

Vendue !... (*Elle tombe sur une chaise.*)

ACTE VII.

Le marché d'esclaves à la Nouvelle-Orléans. — Au fond, des arcades qui laissent voir une grande place. — A droite, placée obliquement, l'estrade du commissaire-priseur.

SCENE I.

DES ESCLAVES *de tout âge et de tout sexe, nègres et mulâtres, assis ou couchés sur des nattes.* CHALANDS, INSPECTEUR. UN CRIEUR *et* UN TAMBOUR *paraissent sur la place. Le tambour bat un roulement. A ce bruit, tous les esclaves relèvent la tête.*

LE CRIEUR, *tenant une affiche.*

« Citoyens de la Nouvelle-Orléans... Aujourd'hui, 20 juillet » 1850, il va être procédé, par autorité de justice, à la vente » aux enchères publiques de vingt-trois nègres, négresses et » négrillons. La vente, qui aura lieu à deux heures précises, sera » précédée d'une exposition des différents lots. Le catalogue de » la vente est distribué chez sir Wilson, commissaire-priseur en » ladite ville. » (*Nouveau roulement de tambour. Pendant la proclamation, on est venu de tous côtés, des groupes se forment, et la foule envahit peu à peu le marché.*)

PREMIER CHALAND, *rencontrant un jeune homme.*

Bonjour, monsieur Mathews... Vous venez faire vos emplettes?... Je n'ai rien vu de bon dans tout cela... articles de rebut.

UN VIEILLARD, *s'arrêtant devant un groupe de deux mulâtresses, jeune et vieille, qui se tiennent serrées l'une contre l'autre.*

Pauvres femmes!... la mère et la fille sans doute. (*Il s'éloigne.*)

LA VIEILLE MULATRESSE.

Emmeline, mon enfant!... as-tu vu ce vieillard, comme il nous regardait avec bonté?... S'il nous achetait ensemble!...

LA JEUNE FILLE.

Mère! mère!.. je ne veux pas qu'on me sépare de toi!... (*Elle pleure sur le sein de sa mère.*)

UN NÈGRE, *examiné par le premier chaland.*

Achetez-moi, maître... moi, bon travailleur, et toujours gai... rire toujours, moi... Hi! hi! hi!

L'INSPECTEUR.

A la bonne heure!... Soyez donc tous comme lui, riez, que diable... Qui est-ce qui voudra acheter des pleurnicheurs comme vous!... Allons, de la gaieté!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, HALEY, BIRD.

HALEY, *entrant à gauche, vêtu avec une élégance ridicule.*

Oh! oh! que de monde déjà!...

BIRD, *venant du fond.*

Eh! c'est maître Haley!... Bonjour, Haley, bonjour... Je passais sur la place, et je suis entré en me disant : Je suis sûr de rencontrer Haley au marché d'esclaves.

HALEY.

Et pourquoi ça, s'il vous plaît, monsieur Bird?

BIRD.

Eh! mais, chacun son métier.

HALEY.

Vous ne m'avez donc pas regardé?... Où est mon vieux chapeau ciré?.. où sont mes grosses bottes de maquignon?...Voyez! des escarpins, un gilet de soie... et des gants!... des gants!... J'ai passé une demi-journée à les mettre... Enfin, tenue complète de gentleman... et sentez, sentez!... (*Il lui présente son mouchoir.*)

BIRD.

Pouah! vous empestez la verveine... Qu'est-ce que tout cela signifie?

HALEY.

Cela signifie qu'Haley, le marchand d'esclaves, est mort à tout jamais!

BIRD.

Ah! bah!

HALEY, *avec indignation.*

Moi, monsieur, moi, j'aurais continué cet abominable commerce, qui faisait de moi le complice de Richard Harris!... non, non... On a une conscience... Je ne m'en doutais pas, par exemple... et quand j'ai senti remuer quelque chose là dedans... ça m'a bien étonné... C'était ma conscience qui se réveillait...

BIRD, *souriant.*

Comme *la Belle au bois dormant*, après un long sommeil...

HALEY.

C'est vrai, c'est vrai... Alors, j'ai fermé ma boutique d'hommes, j'ai liquidé, réalisé... et je me suis établi... parfumeur.

BIRD.

Parfumeur?

HALEY.

Dans la plus belle rue de la Nouvelle-Orléans... un magasin tout en bois d'ebène... (*Mouvement de Bird.*) Une dernière concession à mes vieilles habitudes .. Toutes parfumeries de Paris, tous articles de la société hygiénique... essence de jasmin, crême d'amandes, lait antephélique... Ah!... depuis que j'ai renoncé à vendre du nègre, depuis que je me suis jeté dans la vertu et la parfumerie, il me semble que je respire un air... plus embaumé!

BIRD.

Bravo, Haley, bravo!... Alors, que venez-vous faire ici?

HALEY.

Hélas! une dernière acquisition... non pour revendre!... fi donc!... Mais il me faut, pour mon magasin, un jeune nègre... agréable... et j'espérais trouver ici...

BIRD, *allant examiner les lots.*

Hum!... je ne vois pas trop là votre affaire. *

HALEY.

Oh! l'exposition n'est pas encore complète... on doit vendre, dans la même vacation, les nègres de Saint-Clair.

BIRD, *revenant.*

Quoi!... cette pauvre Elisa!...

HALEY.

Et son enfant... mon Dieu! oui... et mon ancienne marchandise, Tom.

BIRD.

Ah! tenez, je ne veux pas voir cela... Aussi, je quitte demain la Nouvelle-Orleans, je retourne à Washington, au congrès... où je dois proposer quelques petits amendements à la dernière loi...

* Bird, Haley.

HALEY, *souriant.*

Ah! ah!... Des amendements...

BIRD.

Oh! très-légers... qui ne changeront rien à l'ensemble... mais, enfin. . « Quiconque aura donné asile à un esclave évadé d'une autre habitation...

HALEY.

Je sais... « sera condamné... »

BIRD.

Non pas !... non pas !... « sera tenu d'en avoir le plus grand soin, de le loger, de le nourrir parfaitement... attendu que nul ne doit détériorer la propriété d'autrui... » Oh! il faut que ce soit adopté!... Je parlerai si longtemps, et je crierai si fort... qu'ils prendront mon amendement pour se débarrasser de moi... C'est un moyen qui réusit toujours dans les assemblées délibérantes... Allons, adieu, Haley, au revoir.

HALEY, *le retenant.*

Eh! mais!... attendez donc... On m'a dit que vous aviez eu un procès, à cause de moi... pour...

BIRD.

Pour mon illégalité... que j'ai commise, en vous logeant une balle dans l'estomac...

HALEY.

Oui...

BIRD.

C'est, ma foi, vrai... j'ai eu un procès...

HALEY.

Et qui donc vous avait dénoncé?...

BIRD.

Qui?... mais, moi donc... par respect pour la loi !... Je me serais jugé, condamné moi-même, si le tribunal ne l'avait pas fait... J'ai payé mille dollars d'amende...

HALEY, *flatté.*

Mille dollars !... je ne croyais pas valoir autant que ça.

BIRD.

Oui, mille dollars... C'est dur... mais ma femme dit qu'elle m'aime mille fois plus depuis ce temps-là, et ça compense.

HALEY.

C'est juste...

BIRD.

Alllons, au revoir, Haley, au revoir... J'irai acheter dans votre magasin de la crême d'amandes pour ma femme. (*Il sort au fond.*)

SCENE III.

LES MÊMES, *excepté* BIRD, *puis* BENGALI *et* PHILÉMON.

HALEY. *

Brave et digne homme!

PREMIER CHALAND, *riant.*

Qui donc, Haley?

HALEY.

Monsieur Bird... le sénateur...

PREMIER CHALAND.

Et qu'a-t-il fait de si beau, ce monsieur Brid?

HALEY, *avec chaleur.*

Ce qu'il a fait!... il m'a lâché un coup de fusil, et m'a fait rouler de cent pieds dans un ravin!

TOUS, *riant.*

Ha! ha! ha!

BENGALI, *entrant, suivi de Philémon.***

Tiens! on rit par ici?... Ah! c'est monché Tomkins!... Bonjou, cher. (*Il lui tend la main.*)

PREMIER CHALAND.

Hein! (*Il lui tourne le dos.*)

BENGALI.

Ah?... (*Se retournant vers Haley et lui tendant la main.*) Bonjou, monché Haley.

HALEY, *comme le premier chaland.*

Hein!

BENGALI.

Comment?... vous pas toucher gant blanc?... gant blanc de magasin à vous?

HALEY, *vivement.*

De mon magasin?... Ah! c'est différent...(*Il lui serre la main, puis, le regardant.*) Est-ce que tu viens acheter un autre esclave?

PHILÉMON.

Plaît-il?...

BENGALI, *bas et vivement à Haley, qu'il éloigne de Philémon.*

Chut!... moi venir vendre Philémon... Chut!... li pas savoir!

HALEY.

Bah?... et pourquoi le vendre?...

BENGALI.

Li battre maître trop souvent... moi vendre li, et acheter petite négresse... Faut pas dire!...

* Premier Chaland, Haley.

** Premier Chaland, Philémon, Bengali, Haley.

HALEY.

Il ne te reste donc plus d'argent?

BENGALI.

Non... douze cents dollars croqués... Cocambo avoir trop mangé... Vous acheter Philémon, hein?... Li bon travailleur, et pas cher.

HALEY.

Non, ce n'est pas là mon affaire... * Il me faudrait quelque chose de plus fin, de plus... (*A part, regardant Bengali.*) Eh! mais... il n'a pas mauvaise façon, cet imbécile... il ferait bon effet à la porte de mon magasin... avec une livrée rouge... (*Haut.*) Tiens... si tu veux te vendre toi-même, je t'offre cinq cents dollars...

BENGALI.

Moi, vendre moi!... moi, esclave encore.

HALEY.

Non... domestique, groom... et, pour ménager ta juste fierté, je ne te donnerai pas de gages... Hein?... c'est tentant.

BENGALI, *alléché.*

Avoir galons d'or sur chapeau?...

HALEY.

Et une culotte toute rouge!

BENGALI.

Toute rouge!... et pas de gages!... (*Après un moment d'hésitation.*) Ah! ma foi, non... moi aimer mieux vendre Philémon, et acheter petite négresse.

HALEY.

Réfléchis... Quand tu voudras de mes cinq cents dollars, ils sont là, dans ma poche... un mot, et ils sont à toi.

L'INSPECTEUR, *consultant sa montre.*

Bientôt deux heures!... (*Aux nègres.*) Allons, faites de la place... On va amener les autres lots. (*Il sort.*)

SCENE IV.

LES MÊMES, HARRIS.**

HARRIS, *entrant du fond.*

Bonjour, messieurs...

TOUS.

Monsieur Harris!...

HARRIS.

Est-ce que je suis en retard?...

* Chalands, Philémon, Haley, Bengali.

** Chalands, Harris, Premier Chaland, Haley, Bengali, Philémon.

HALEY, *sur le devant.*

Harris!... un trafiquant de nègres!... (*Il s'éloigne.*) Ah! fi!... ah! fi donc!...

PREMIER CHALAND.

Ah çà, mais vous ne sortez plus guère de votre habitation, monsieur Harris... quoiqu'elle soit aux portes de la ville...

HARRIS, *avec humeur.*

En sortir!... pour qu'on la brûle en mon absence, n'est-ce pas?...

TOUS, *se rapprochant vivement.*

La brûler!...

BENGALI, *plus loin.*

Tiens! tiens! tiens!

DEUXIÈME CHALAND.

Ce que l'on dit est donc vrai?... Ce nègre, que vous avez fait périr sous le fouet...

HARRIS.

Était un de ceux qui en veulent à ma fortune, à ma vie... Oui, messieurs, voilà la sixième tentative d'incendie que je découvre et que je châtie. . A chaque instant, je m'attends à quelque nouvelle alerte... Mais je ferai bonne garde, morbleu! et surtout, je ferai bonne justice!

BENGALI, *à part.*

Ah! li veulent brûler case à li!... (*Il se frotte les mains.*)

PREMIER CHALAND.

Allons, allons, il n'oseront pas... Et qui vous amène ici?... Avez-vous choisi quelque lot?...

HARRIS.

Oui, messieurs.

TOUS, *avec curiosité.*

Ah! ah!

HARRIS.

Élisa, l'esclave de Saint-Clair.

PREMIER CHALAND.

Diable! une superbe quarteronne... qu'on pourra vous disputer.

HARRIS.

Qui?... vous, Tomkins?

PREMIER CHALAND.

Peut-être...

HARRIS.

Vous êtes tous libres d'en faire autant... Mais, je vous en préviens, vous ne réussirez qu'à me la faire payer dix fois, vingt

fois sa valeur... Je vous le dis tout net, messieurs, aucun do vous n'aura cette femme, et, avant une heure, elle appartiendra à Richard Harris!

PREMIER CHALAND.

S'il en est ainsi, mon cher, personne ne vous fera concurrence... N'est-ce pas, messieurs?...

TOUS.

Non, certes...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE-PRISEUR.*

L'INSPECTEUR.

Messieurs!... monsieur le commissaire priseur!... à vos places!...

LE COMMISSAIRE, *monté sur l'estrade, qu'il frappe de son marteau.*

Messieurs, la vente va commencer... (*Bengali s'approche et lui parle bas.*)

PHILÉMON, *à part.*

Qu'est-ce que maître dit à li tout bas?

LE COMMISSAIRE.

Nous vous offrons d'abord le nommé Philémon, appartenant au citoyen Bengali.

PHILÉMON, *sortant tout à coup.*

Hein!... li vendre moi!... (*Il veut s'élancer sur Bengali.*)

BENGALI, *fuyant.*

Tenir li! tenir li!... (*L'Inspecteur lui met la main sur le collet.*)

PHILÉMON, *à part.*

Ah! coquin de Bengali!... toi payer moi ça!... attendre un peu!...

LE COMMISSAIRE.

Qu'on présente le lot.

L'INSPECTEUR.

Avance! (*Philémon s'avance en boitant.*)

HALEY.

Tiens! il boite!...

TOUS.

C'est vrai!

BENGALI, *se récriant.*

Non, non, li pas boiter!... Li avoir pied très-bon!... moi avoir éprouvé... souvent!

LE COMMISSAIRE.

Voyez, messieurs, examinez. (*On entoure Philémon, qui penche languissamment la tête et se met à tousser.*)

* Chalands, l'Inspecteur, Philémon, Bengali, le Commissaire, Haley.

PREMIER CHALAND.

Oh ! oh !... Haley, vous qui vous y connaissez, dites-moi franchement votre avis là-dessus.

HALEY, *après avoir dédaigneusement examiné le lot.*

Ça louche, ça boite, ça tousse... Triste sujet !... pitoyable marchandise ! (*Il s'éloigne.*)

BENGALI, *à Philémon.*

Ah ! brigand !... (*Aux Chalands.*) Vous pas croire !... li bien porter !...

LE COMMISSAIRE.

Allons, messieurs, on en demande six cents dollars.

TOUS.

Ha ! ha ! ha ! ha !

LE COMMISSAIRE.

Alors, cinq cents ?... trois cents ?... cent ?... Rien !... Voyons, messieurs, dites un prix...

PREMIER CHALAND.

Vingt-cinq...

BENGALI.

Oh !

PHILÉMON, *riant à part.*

Hi ! hi ! hi !

LE COMMISSAIRE.

Vingt-cinq dollars... qui met une enchère sur vingt-cinq ?... Parlez, messieurs... personne ne dit mot ?... (*Frappant.*) Adjugé à vingt-cinq dollars !

BENGALI.

Moi volé !

PHILÉMON, *courant à son acquéreur et sautant.*

Moi pas boiteux !... moi bien porter !... Hi ! hi ! hi !... (*Il donne un coup de pied à Bengali qui parlait au Commissaire-priseur, et sort.*)

BENGALI, *résigné.*

Ça qu'est le dernier.

LE COMMISSAIRE.

Silence, messieurs !... Qu'on amène les esclaves de la maison Saint-Clair.

SCENE VI.

LES MÊMES, TOM, ÉLISA, QUATRE AUTRES ESCLAVES. *

L'INSPECTEUR.

Allons, avancez donc !

* Chalands, Harris, Elisa, Tom, Bengali.

TOM, *portant Henry qui dort. Bas à Elisa, qui se traîne à côté de lui.*

Laissez-moi le porter, ma fille... vous pouvez à peine vous soutenir vous-même... (*Ils s'assoient tous deux sur une natte, au pied de l'estrade, Henry toujours endormi sur les genoux de Tom.*)

ÉLISA, *bas.*

Qu'il ne se réveille pas, surtout!... qu'il ignore ce qui va se passer!

HARRIS, *à part.*

C'est elle!

ÉLISA, *le voyant.*

Ah!

TOM.

Qu'avez-vous, mon enfant?

ÉLISA, *bas.*

Il est là!... l'homme!...

TOM.

Harris!...

ÉLISA, *avec force.*

Oui, Harris!... Et nous allons être vendus, Tom!

TOM, *montrant Henry.*

Prenez garde de le réveiller.

ÉLISA.

Le réveiller!... Ah! pauvre fils d'esclave!... ce n'est pas le sommeil qu'il faudrait te souhaiter... c'est la mort!

HARRIS, *qui n'a cessé de regarder Elisa.*

Plus belle encore dans le désespoir et les larmes!

LE COMMISSAIRE.

En place, messieurs!

L'INSPECTERR.

En place!

LE COMMISSAIRE.

La nommée Élisa Saint-Clair!... (*Elisa baise convulsivement le front de son fils, puis se lève et va se placer devant l'estrade. L'inspecteur lui touche l'épaule, et elle tombe à genoux.*) La nommée Élisa... sept cents dollars.

HARRIS, *s'avançant.*

Huit cents!

ÉLISA.

Lui!... (*Harris se tourne vers les autres chalands, et Tom surprend leurs signes d'intelligence.*)

LE COMMISSAIRE.

Huit cents dollars... Eh bien, messieurs?... (*Silence.*)

ÉLISA, *bas à Tom, avec épouvante.*

Personne ne lui répond!...

TOM.

Personne ne lui répondra, pauvre femme!.. ils sont tous d'accord pour vous livrer à lui!...

ÉLISA, *avec angoisse.*

Personne!... personne!...

SCENE VII.

LES MÊMES, BIRD. *

BIRD, *entrant.*

La vente est commencée...

ÉLISA, *l'apercevant tout à coup, jetant un cri d'espoir et se traînant à genoux jusqu'à lui.***

Ah!... monsieur!... monsieur!... achetez-moi!

BIRD.

Que vois-je!... Élisa!...

ÉLISA.

Monsieur... c'est Dieu qui vous envoie à mon aide!... Monsieur... achetez-moi, par pitié!

BIRD, *tout étourdi.*

Vous... vous acheter?... Mais je n'achète personne, moi, mon enfant... je suis en voyage, loin de chez moi... j'ai à peine la somme nécessaire pour...

HARRIS.

Mais, monsieur le commissaire, on ne peut ainsi interrompre la vente.

LE COMMISSAIRE.

C'est juste, monsieur. (*Il frappe l'estrade de son marteau.*)

ÉLISA.

Vous entendez!... Monsieur, au nom de votre sainte et digne femme!... au nom de votre petit enfant qui est au ciel!...

BIRD. ***

Mon enf... (*Troublé.*) Mais... mais quoi?... que faut-il faire?... où en est-on?... car je n'y comprends rien...

LE COMMISSAIRE, *lentement.*

A huit cents dollars.

BIRD.

Huit cents?... Dame! lors... que voulez-vous que je dise?... (*Haut et presque machinalement.*) Huit cent cinquante...(*A part.*) Je ne sais pas ce que je fais, moi.

* Chalands, Harris, Bengali, au fond Elisa, Tom, Henri.

** Chalands, Harris, Bird, Elisa, Tom, Henry.

*** Harris, Élisa, Bird, Tom.

HARRIS.

Ah ! ah !... monsieur Bird me tient tête ?... (*Dédaigneusement.*) Neuf cents !

BIRD.

Il a l'air de me dédaigner !... Alors, Neuf cent-cinquante !

HARRIS, *avec force.*

Douze cents dollars !

BIRD.

Douze !... (*Bas.*) Vous voyez, ma pauvre enfant... Il m'est impossible...

ÉLISA, *toujours à genoux.*

Encore, monsieur, encore un effort !... je travaillerai jour et nuit, pour gagner cette somme et vous la rendre !... les travaux les plus durs, les plus avilissants, j'endurerai tout !... tout pour m'acquitter !...

BENGALI, *pleurant.*

Ah ! ça déchire cœur à moi ! (*Il sort.*)

TOM, *suppliant, à Bird.*

Vous donneriez cet argent pour sauver sa vie, monsieur... et c'est son honneur qu'elle vous crie de sauver !...

LE COMMISSAIRE.

Douze cents dollars... douze cents...

HARRIS, *au commissaire.*

Vous voyez, monsieur le commissaire... on y renonce... Adjugez à...

BIRD, *vivement.*

Un instant !... Douze cent cinquante !

HARRIS, *avec force.*

Deux mille !

BIRD.

Deux mille deux cents !

HARRIS.

Deux mille cinq cents !...

BIRD, *écrasé.*

C'est fini !... J'ai voulu vous défendre... mais la lutte est trop inégale... (*Il veut s'éloigner.*)

LE COMMISSAIRE.

Deux mille cinq cents dollars...

ÉLISA, *s'accrochant aux vêtements de Bird.*

Vous m'abandonnez !...

BRID.

Mais, je n'ai pas davantage... je ne peux faire plus, ma pauvre enfant !... Et, tenez, tout cela me fait un mal !... Laissez-moi, laissez-moi sortir d'ici !...

TOM.

Monsieur !...

ÉLISA.

Par pitié!...

BRID, *s'arrachant à leurs étreintes.*

Adieu !...

LE COMMISSAIRE, *se levant.*

Deux mille cinq cents dollars !... Je vais adjuger à...

GEORGES, *fendant la foule, et d'une voix retentissante.*

Trois mille dollars! (*Mouvement général.*)

ÉLISA.

Georges !... (*Elle pousse un cri et se jette à son cou.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, GEORGES.

TOM. *

Georges !...

HARRIS.

Lui, ici !...

BIRD, *avec joie.*

Son mari!... ah! voilà du renfort!

HARRIS.

Georges, ici !

HALEY, *qui vient de rentrer.*

Oui, le Georges que je vous ai acheté, monsieur Harris... et qui est libre à présent!

ÉLISA, *tenant Georges.*

Toi!... c'est toi!... dis-moi que je ne rêve pas!... que je ne suis pas folle !...

GEORGES.

Oui, c'est moi qui viens te sauver!...

HARRIS, *avec rage.*

Ah ! ah ! Georges, l'homme libre, tu rapportes donc des trésors du Canada, pour lutter contre moi!... Ne sais-tu pas que je m'appelle Harris!... que je suis, moi seul, plus riche peut-être que vous tous !... et que cette immense fortune, je suis homme à la donner tout entière pour un de mes caprices!... A nous deux, Georges!... Trois mille cinq cents dollars!

GEORGES.

Quatre mille !

HARRIS.

Quatre mille?...Eh bien !...(*Il est interrompu par les cris : Au feu, et le bruit des cloches. Bengali accourt dans le plus grand trouble et criant aussi : Au feu ! au feu!*)

* Chalands, Harris, Halley, Georges, Elisa, Tom, Bird.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, BENGALI.*

BENGALI.

Au feu!... au feu!...

TOUS.

Au feu!...

BENGALI.

Tenez!... tenez!... écoutez cloches!...

TOUS, *se précipitant sur la place.*

En effet!...

HALEY.

Et là-bas, dans la campagne... cette lueur!...

HARRIS.

Je frémis!... Où donc, où donc le feu?...

BENGALI, *d'une voix entrecoupée.*

Moi, pas savoir, pas connaître!... mais les autres dire tous... sucrerie, là-bas, aux bords de la rivière!...

HARRIS, *hors de lui.*

La mienne!

BENGALI.

A vous?...

HARRIS.

Ah! voilà ce qui devait m'arriver!... ma ruine! ma ruine!... (*Il sort précipitamment, suivi de quelques-uns de ses amis.*)

SCENE X.

LES MÊMES, *hors* HARRIS.

GEORGES, *au Commissaire-priseur, qui s'apprête à quitter l'estrade. Avec force.*

Restez, monsieur!... quoi qu'il arrive, votre devoir vous prescrit de continuer la vente!

HALEY, *vivement.*

Oui, c'est votre devoir!... continuez!

BIRD, *de même.*

Certainement, c'est la loi!... continuez!... (*Courant à Bengali, et bas.*) Cependant, cet incendie!...**

BENGALI, *bas, entre Bird et Haley.*

Chut!... moi qu'a payé un dollar au sonneur de cloches, et qu'a fait brûler vingt bottes de paille de maïs!... Chut!... chut!... vous pas dire!...

* Chalands, Haley, Harris, Bengali, Georges, Elisa, Tom, Bird.

** Chalands, Haley, Bengali, Bird, Georges, Elisa, Tom.

BIRD, *s'oubliant.*

Ah ! bravo ! ah ! très-bien !... C'est charmant !... c'est !... (*A part.*) C'est encore fort illégal, ce qu'il a fait là !

GEORGES.

J'ai dit quatre mille dollars, monsieur ! . .

LE COMMISSAIRE.

A quatre mille dollars... Je vais adjuger, messieurs... Personne ne met au-dessus de quatre mille dollars ?...

BIRD.

Allez, monsieur, allez...

LE COMMISSAIRE, *frappant.*

Adjugé !... (*Bird, Haley et Bengali courent à Georges, dont ils pressent les mains.*)

ÉLISA, *s'emparant d'Henry.*

Partons, Georges !... Fuyons cet horrible marché !... (*Elle va sortir avec Georges, en emportant son fils... L'Inspecteur l'arrête d'un geste en lui montrant Henry. Elle demeure comme frappée de la foudre.*)

LE COMMISSAIRE.

Le nommé Henry, âgé de cinq ans.

ÉLISA.

Lui !... mon enfant !... (*Regardant Georges.*) Oh ! mais, je n'ai plus peur, tu es là maintenant ! . . (*Perçant le groupe des chalands.*) C'est notre fils, messieurs !... Y a-t-il parmi vous un homme, un seul, qui veuille nous disputer notre enfant ?

HALEY.

Rassurez-vous, Harris n'est plus là ! (*Pendant ce temps, Henry a été placé debout au pied de l'estrade.* *)

LE COMMISSAIRE.

A trois cents dollars.

GEORGES.

Quatre cents, monsieur !

HENRY.

Maman, qu'est-ce qu'on fait donc ?

ÉLISA, *courant à lui.*

Tais-toi ! tais-toi !

LE COMMISSAIRE.

Qui met au-dessus de quatre cents dollars ?

BIRD.

Personne, monsieur, personne !... il n'y a ici que d'honnêtes gens !

LE COMMISSAIRE, *se levant.*

A quatre cents dollars !... Prenez garde, messieurs, je vais adjuger...

* Bengali, Chalands, Élisa, Haley, Bird, Georges, Henry, Tom.

SCENE XI.

LES MÊMES, HARRIS.*

HARRIS, *dans le plus grand désordre.*

Arrêtez !

TOUS.

Harris !

HARRIS.

On m'a trompé !... C'était une manœuvre infâme, concertée entre eux tous !... La mère est vendue, mais l'enfant reste !... Cinq cents dollars !

GEORGES.

Misérable !... (*Bird et Haley le retiennent.*)

ÉLISA, *au comble de l'anxiété.*

Georges ! il a dit cinq cents !...

GEORGES.

Cinq cent cinquante !

HARRIS.

Six cents !

GEORGES, *tirant convulsivement de son sein des billets de banque.*

Sept cents !... huit cents !... tout ce que j'ai, tout !... et laissez-moi mon fils !

HARRIS.

Ah ! tu es à bout !... Mille dollars !

ÉLISA, *voyant Georges immobile.*

Eh bien ! tu n'as donc pas entendu ?... Il a dit...

GEORGES, *accablé.*

Rien !... je n'ai plus rien !...

ÉLISA.

Rien !...

BIRD, *avec élan.*

Oui, mais j'ai encore, moi !... Tenez, tout ce qui me reste !... prenez... et poussez, poussez ferme !... c'est légal, cette fois !

BENGALI.

Oui, oui !.. et moi aussi !... tenez, prix de Philémon !... allez, allez ferme !

GEORGES, *les mains pleines de billets.*

Dix-huit cents dollars !

HARRIS.

Deux mille !

ÉLISA, *avec désespoir.*

Tu ne dis rien ?... Ah ! ce n'était pas la mère, ce n'était pas

* Chalands, Bird, Georges, Elisa, Tom près d'Henry, Harris, Haley, Bengali au fond.

moi qu'il fallait racheter !... il fallait me livrer, et le sauver, lui ! *

BENGALI, *avec un cri de joie.*

Ah !... (*Courant à Haley.*) Mouché Haley !... vous offrir tout à l'heure cinq cents dollars de moi?...

HALEY, *vivement.*

Oui !... est-ce que tu voudrais maintenant...

BENGALI, *tombant à genoux.*

Vite ! vite !.. cinq cents dollars... et moi esclave à vous !

HALEY, *avec feu.*

Quoi ! c'est pour... (*Montrant Georges.*) Ah! pour ce trait-là, tu en vaux deux cents de plus !... en voilà sept cents !...

BENGALI, *toujours à genoux, se tournant vers Georges.*

Sept cents dollars !... Encore ! encore !...

GEORGES.

Merci, ami !... Deux mille cinq cents...

HARRIS, *avec rage.*

Trois mille !... quatre mille !.. cinq mille dollars !... (*Georges chancelle.*)

ÉLISA.

Georges !... Georges !... parle donc !.. le marteau fatal va tomber !...

LE COMMISSAIRE, *qui s'est levé.*

Personne ne dit mot?...

ÉLISA.

Georges !.. On va lui livrer notre enfant !... Georges !...

LE COMMISSAIRE, *frappant.*

Adjugé !

ÉLISA, *saisissant Henry.*

Non !... non !... mon fils !... mon Henry !... (*Les constables renversent Georges qui allait s'élancer vers Henry.*)

HARRIS, *arrachant l'enfant à sa mère.*

Il est à moi !... (*Elisa jette un cri déchirant et tombe inanimée dans les bras de Tom.*)

ACTE VIII.

L'habitation d'Harris, sur les bords du Mississipi. En face du public, les bâtiments d'exploitation dans un bas-fond. — A droite, au premier plan, l'entrée d'un pavillon. A gauche, la lisière d'un bois. Quelques arbres isolés, se détachant du massif et formant une sorte d'allée, garnissent le côté gauche du théâtre.

---

* Chalands, Elisa, Tom, Henry, Harris, Bengali, Haley, au fond.

SCENE I.

Au lever du rideau, ELISA *est assise sur le seuil du pavillon, la tête appuyée contre la porte, et semble écouter. Il fait à peine jour.*

Rien!... Voici le jour... et il faut que je m'éloigne!... Chaque nuit, je viens errer autour de cette habitation, cherchant à entrevoir mon Henry... Jusqu'à présent, j'entendais ses pleurs, ses sanglots... je souffrais de sa douleur... et pourtant je bénissais encore le ciel... Puisqu'il souffre, me disais-je, puisqu'il m'appelle, puisqu'il pleure, c'est qu'il existe, et Dieu peut encore me le rendre!... Mais cette nuit, rien! rien!... (*Tout à coup.*) On vient! on approche!... (*Se levant avec peine et s'éloignant à gauche.*) Ah! cette anxiété est trop horrible!... Je reviendrai, mon Henry! je reviendrai! (*Elle disparaît dans le bois.*)

SCENE II.

BENGALI, *puis* HARRIS.

BENGALI, *en livrée, entrant du fond et regardant le pavillon.*

Ça qu'est la case à monsieur Harris... Si, en faisant commission à monsieur Haley, patron à moi, moi pouvais voir père Tom?... Li bien malheureux... li, qui a été acheté aussi par monsieur Harris... Ça qu'est mauvaise condition!... (*Il va pour frapper à la porte.*)

HARRIS, *sortant du pavillon.**

Hein!.., qu'est-ce que cela?

BENGALI.

Ça?... ça qu'est moi, ça qu'est Bengali.

HARRIS.

Bengali?... l'esclave à monsieur Haley?

BENGALI.

Moi, pas esclave!.. moi maître!... moi domestique, mais moi maître.

HARRIS.

Que veux-tu?

BENGALI.

C'est patron à moi, monché Haley, qui désiré parler à monsieur Harris.

HARRIS.

Eh bien! qu'il vienne, ton maître.

BENGALI.

Patron à moi, li venir. (*Appelant.*) Eh! par ici, patron à moi, par ici!...

SCENE III.

LES MÊMES, HALEY, *arrivant du fond à gauche.***

HARRIS.

C'est vous, maître Haley?

* Bengali, Harris.

** Bengali, Haley, Harris.

HALEY.

Votre serviteur, monsieur Harris... Je venais...

HARRIS.

Il paraît, si j'en crois ce drôle, que vous donnez à vos nègres de singulières idées d'indépendance.

HALEY.

Que voulez-vous?... j'ai voulu racheter mon passé, à force de douceur envers ces pauvres diables.

BENGALI.

Et patron, li ben aimable... li doux comme cold cream...

HALEY.

Je suis une bonne pâte d'homme, n'est-ce pas?

BENGALI.

Vous pâte-d'amandes au miel, patron.

HALEY.

Et tu l'aimes, ma pâte d'amandes au miel...

BENGALI.

Hum!... ça qu'est bon manger!

HALEY.

Vous l'entendez!... Ne s'est-il pas imaginé que je suis... non parfumeur... mais confiseur!

BENGALI.

Oui, oui, patron li confiseur.

HALEY.

Cela fait que, toute la journée, il boit mon philocome, il mange mon cold-cream, il se désaltère avec mon eau de Bottot, et il assaisonne ses salades avec mon huile de roses et mon vinaigre de Bully!

BENGALI.

Oui, oui, oui.

HARRIS.

Je suppose, monsieur Haley, que ce n'est pas pour m'entretenir de ces détails que vous êtes venu me trouver?

HALEY.

C'est vrai... (*Il fait signe à Bengali de s'éloigner.*) Je viens vous parler de Georges.

HARRIS.

Ah! oui, de Georges... qui, après la vente de son enfant, s'est révolté contre les constables.

HALEY.

De Georges, qu'on a jeté en prison... et, comme il ne doit être jugé que dans un mois, qui sait quand le malheureux recouvrera sa liberté!...

HARRIS.

Qu'est-ce que cela me fait, à moi?... auriez-vous l'intention de m'attendrir sur la captivité de ce Georges?

HALEY.

Non, monsieur, non... Mais il a appris les mauvais traitements que vous faites subir à son fils, les piég s que vous tendez à sa femme... Je l'ai vu, dans sa prison, en proie à la colère, au désespoir le plus violent... Tôt ou tard, Georges sortira de cette prison... et il vous tuera.

HARRIS.

Vous dites?

HALEY.

Je dis qu'il vous tuera!

HARRIS.

Croyez-vous m'effrayer par des menaces?

HALEY.

Non... Je vous conseille seulement de vous montrer plus humain envers l'enfant, plus réservé envers la mère... ou de vous souvenir qu'un jour Georges sera libre.

HARRIS.*

Bon!... nous avons plus d'un mois pour y songer.

HALEY.

Très-bien... A moins qu'il ne sorte sous caution... c'est un droit que la loi lui donne.

HARRIS.

Une caution de cinq mille dollars?... Je doute qu'il trouve un honnête homme qui consente à les payer pour lui.

HALEY.

Ce n'est pas votre dernier mot, monsieur... que j'emporte du moins une bonne parole.

HARRIS.

Dites à votre Georges de trouver caution, et que je l'attends...

HALEY, *avec intention.*

Je vais le lui dire, monsieur, je vais le lui dire... (*Il sort avec Bengali.*)

SCENE IV.

HARRIS, *puis* TOM.

HARRIS.

Un mois!... c'est plus de temps qu'il ne m'en faut... Une fois dejà, n'ai-je pas été bien près de réussir!... C'était pendant la nuit... Elisa était venue, comme elle vient sans cesse, rôder autour de ma demeure, pour tâcher d'apercevoir son fils... Je m'é-

* Harris, Haley.

tais glissé près d'elle... je la tenais dans mes bras!... quand tout à coup un homme, un démon, s'est élancé sur moi, m'a renversé et m'a tenu haletant sous son pied qui me brisait la poitrine, tandis qu'Elisa s'enfuyait!... Quel peut être cet homme, si déterminé, si robuste, qu'il ait pu me renverser ainsi?... Georges est en prison... Je n'ai là, chez moi, que des esclaves vieux et faibles... Oh! celui-là, si jamais je le découvre... malheur à lui!...

TOM, *entrant de la droite.*

Maître...**

HARRIS.

Que veux-tu?

TOM.

C'est Nelly qui désire vous parler, maître...

HARRIS.

Nelly?

TOM.

L'enfant d'Elisa, que vous avez confié à ses soins, est malade... elle demande si vous permettez qu'elle le sorte.

HARRIS.

Je le défends!...

TOM.

Mais... il a besoin d'air, maître...

HARRIS.

Assez!...

TOM.

Le pauvre petit appelle sans cesse sa mère... Il ne la voit pas... sa santé s'altère chaque jour...

HARRIS.

Que m'importe?...

TOM.

L'enfant mourra, maître.

HARRIS, *avec colère.*

Eh bien! qu'il...

TOM, *lui saisissant le bras avec force.*

Maître!... ** (*Effrayé de son action, s'éloignant et plus bas.*) Maître...

HARRIS, *se touchant le poignet, et regardant Tom dans les yeux.*

Tu as... le bras vigoureux encore... ami Tom...

TOM.

Moi?...

HARRIS, *même jeu.*

Je te croyais plus affaibli par l'âge...

* Harris, Tom.

** Harris, Tom.

TOM, *avec embarras.*

Maître...

HARRIS, *même jeu.*

Tu étais, autrefois, compagnon d'esclavage d'Elisa...

TOM.

Oui.

HARRIS.

Tu lui es... sincèrement dévoué...

TOM.

Oui.

HARRIS.

Et je gage que tu la défendrais au besoin...

TOM, *avec embarras.*

La défendre?... et contre qui?...

HARRIS.

Qui sait... Une femme jeune et belle, qui cherche à se rapprocher de son enfant, au milieu de la nuit... (*Mouvement de Tom, à part.*) C'est lui!... (*Haut et avec un calme affecté.*) Si tu la revois, par hasard... dis-lui que le sort de son fils est entre ses mains.

TOM.

Je le lui dirai.*

HARRIS, *à part.*

Et moi, je ne te perds pas de vue! (*Il s'éloigne à droite, et au moment de sortir, jetant les yeux du côté du bois où paraît Elisa.*) Ah!... (*Il disparaît un instant.*)

SCENE V.

TOM, *puis* ÉLISA, *puis* HARRIS.**

TOM.

Comme il me regardait en me parlant!... Oh! il me soupçonne!... Eh bien!... il fera de moi ce qu'il voudra.

ÉLISA, *sortant du bois.*

Tom!

TOM.

Ciel!... vous, Elisa!... ici, en plein jour!...

ÉLISA, *d'un ton bref.*

Tom!... est-ce qu'ils ont tué mon enfant?

TOM.

Non, non!... il vit!... (*Avec ménagement.*) Mais ses forces s'épuisent...

ÉLISA.

Il est malade!... (*Résolûment.*) Je n'attendrai pas plus longtemps!... Je veux mon Henry, entendez-vous, je le veux!... et,

* Elisa, Tom, Harris.

** Tom, Elisa.

puisque cet homme refuse de me le rendre... eh bien! je le lui prendrai, je le lui volerai!... Tom... ce que nous devions faire dans quelques jours... je le ferai aujourd'hui... aujourd'hui même!... Si je n'ai pas mon fils aujourd'hui, demain je serai folle!... Cette clef du pavillon qu'il habite, cette clef que vous m'avez promise, je la veux, il me la faut!

TOM, *avec contrainte.*

La voici! (*Il la lui donne.*)

ÉLISA.

Le corridor qui conduit à sa chambre?...

TOM.

J'y serai.

ÉLISA.

Les chiens de garde?. .

TOM.

Je les aurai enchaînés... Mais, vous me faites trembler!... S'il allait, comme il y a huit jours, vous surprendre encore, peut-être ne serais-je plus là...

HARRIS, *qui a reparu à droite, au fond.*

C'était bien lui! *

TOM.

Peut-être ne retrouverais-je plus cette force surhumaine, que le ciel semblait m'avoir envoyée pour vous arracher de ses bras!...

HARRIS, *s'approchant.*

Ta présence serait inutile, ami Tom.

TOM.

Le maître!

ÉLISA.

Lui!

HARRIS.

Nous nous entendrons parfaitement, la belle Elisa et moi... Mais je veux d'abord m'acquitter envers toi-même... Holà! les frères Quimbo!

ÉLISA.

Qu'allez vous faire!... (*Les frères Quimbo entrent.*)

HARRIS.

Emmenez cet homme!... Il m'a trahi, il a osé porter la main sur moi, il m'a terrassé, et le pied de l'esclave s'est posé sur la poitrine du maître!... Je vous en ai dit assez, je crois... Prenez-le, je vous le livre! **

ÉLISA, *allant à lui.*

Tom!... C'est moi!... moi, qui t'ai perdu!...

* Elisa, Harris, Tom,

** Harris, Elisa, Tom, les deux gardes.

TOM, *emmené par les frères Quimbo.*

Ne pleurez pas sur moi, Elisa... je suis habitué à souffrir... et le maître sait que j'ai encore de la force pour supporter la douleur.

HARRIS, *avec colère.*

Emmenez-le donc... et frappez ! frappez !... puisqu'il a tant de force pour supporter la douleur!... (*Tom et les frères Quimbo sortent par la droite.*)

SCÈNE VI.

ÉLISA, HARRIS.*

ÉLISA.

Grâce, grâce, monsieur!...

HARRIS.

Pour lui?... Allons donc!... S'il m'avait volé, s'il avait tenté de s'enfuir, je lui pardonnerais peut-être, mais il vous a arrachée de mes bras !... Mais il vous a disputée à mon amour !...

ÉLISA.

Votre amour !...

HARRIS.

Oui, Élisa, je t'aime ! .. d'un amour furieux, indomptable, que ta résistance accroît et irrite encore!... et, pour être aimé de toi, tiens, je donnerai toute ma fortune, tous mes biens!...**

ÉLISA.

Infamie!... Il ose me parler d'amour, pendant qu'il assassine un homme!

HARRIS.

Dis un mot, Élisa !... C'est toi qui commanderas ici, et je fais grâce à cet homme, et je te rends ton fils!

ÉLISA, *avec terreur.*

Henry! mon fils!... Où est il?... où est-il donc?...

HARRIS, *froidement.*

Moi seul, je le sais.

ÉLISA.

Vous voulez le tuer!

HARRIS, *ironiquement.*

Le tuer!... Tant d'enfants meurent sans qu'on les tue !... Ce pays est tout semé de torrents et d'abîmes... il y a des accidents dont nul n'est responsable... (*lui serrant le bras*) et dans ce moment, un des frères Quimbo emporte votre fils!

ÉLISA.

Grand Dieu!

HARRIS.

Nul autre que lui et moi ne sait dans quel endroit il le porte...

* Elisa, Harris.

** Harris, Elisa.

Ecoute bien, quand l'horloge de l'habitation sonnera deux heures!...

ÉLISA.

Deux heures!...

HARRIS.

Si je vais chercher Quimbo et ton fils, ils peuvent revenir ensemble... si je reste ici, Quimbo reviendra seul!

ÉLISA, *à genoux.*

Oh! non! non! vous ne ferez pas cela!... Vous ne commettrez pas ce crime, vous n'assassinerez pas un enfant!...

SCENE VII.

LES MÊMES, BIRD. *

BIRD, *au dehors.*

Monsieur Harris!... où est-il?... où est-il donc?..... (*Entrant.*) Ah! je vous trouve enfin, monsieur!

HARRIS.

Monsieur Bird!

BIRD, *ému et tremblant.*

Mais vous ne savez donc pas ce qui se passe chez vous, monsieur? Ah! tenez, voyez, j'en tremble encore!... Vous n'avez donc pas entendu ces cris de douleur?

ÉLISA.

Ah! pauvre Tom!...

BIRD.

Vous ne savez donc pas qu'il vient de tomber sous leurs coups, sans mouvement et presque sans vie?.....

ÉLISA.

Et mon fils!... il veut le tuer aussi!

BIRD.

Il ne le tuera pas... Mais Tom se meurt!... Là!... courez!...

ÉLISA.

Oh! je veux le secourir... le ranimer!... Si l'on me repousse, eh bien!... ils me tueront avant lui! (*Elle sort par la droite.*)

BIRD.

Venez donc, monsieur, venez donc!

HARRIS.

Plaît-il?

BIRD.

Ces hommes, sans pitié comme vous, n'ont pas voulu m'entendre... ils ont commencé par votre ordre, m'ont-ils répondu... et sans votre ordre, ils ne s'arrêteront pas... (*Voulant l'entraîner.*) Venez, monsieur!... venez leur dire...

HARRIS, *se dégageant.*

Et depuis quand, je vous prie, n'ai-je plus chez moi le droit de châtiment?

* Harris, Bird, Elisa

BIRD.

Un châtiment, dites-vous!..... Mais c'est un meurtre, monsieur!... Venez-vous?...

HARRIS.

Non!

BIRD, *ne se contenant plus.*

Non?... non?... Sir Richard Harris, vous êtes un assassin!

HARRIS, *lui saisissant le bras.*

Malheureux!... savez-vous ce que vous coûtera un mot pareil?...

BIRD.

Ma vie, peut-être!... Eh bien, après?

HARRIS.

Soit!

BIRD.

Je n'en ai jamais fait l'enjeu d'un combat de cette sorte... je ne me suis même jamais demandé si j'avais le courage nécessaire à vos duels... mais je vous jure que vous ne me faites pas trembler.

HARRIS.

Vraiment?

BIRD.

Vous souriez avec dédain?... Oh! je comprends ce regard orgueilleux, qui semble me dire: tu n'as ni ma jeunese, ni ma force, ni mon adresse!... (*Relevant la tête.*) Mais ce que j'ai de plus que vous, Harris... c'est la sainte cause que je défends, le bon droit qui me soutient, et Dieu qui sera avec moi!... Tenez, je crois que je vous tuerai.

HARRIS.

Du moins, vous ne me ferez pas languir!...* (*Appelant.*) Daniel!... Deux carabines!... (*A Bird.*) Mais savez-vous, monsieur, de quelle manière terrible nous vengeons nos injures, dans ce pays?...

BIRD.

Oui, oui, je connais vos duels barbares et féroces... Tandis que dans la vieille Europe, les questions d'honneur se vident à la face du soleil, le visage découvert, la poitrine nue, en présence des juges du combat, prêts à en rappeler les lois à qui les oublierait... ici, c'est dans une chambre obscure et sans issue, que les deux adversaires s'enferment... n'ayant pour témoins que Dieu qu'ils outragent!... C'est là que, seuls, dans l'ombre, ils se cherchent pour s'égorger!... horrible et mystérieux combat, où toute trahison, toute lâcheté est possible!... Est-ce là ce que vous voulez?... je suis prêt.

HARRIS.

Non... Entre vous et moi, une pareille lutte est trop inégale...

* Bird, Harris.

Tenez, vous voyez ce bois, qui commence ici et s'étend vers le fleuve ?

BIRD.

Ah! oui, je sais encore qu'on lance les deux combattants dans un de ces bois touffus et presque impénétrables... et que là, commence une lutte, moins de courage que de ruse et de perfidie... Ah! qu'alors, messieurs, vous ressemblez bien aux hommes de ces races sauvages que nous avons chassées de ce pays!... car, alors, vous vous poursuivez à travers les broussailles, vous épiant, vous cachant tour à tour, guettant votre proie, pour la viser froidement et l'assassiner à distance!... Est-ce là ce que vous voulez?... Je vous le répète, monsieur, je suis prêt. (*Un esclave apporte à Harris deux carabines.*)

HARRIS.

Cela. . soit! (*Lui donnant une des carabines.*) Prenez!... et que votre main ne tremble pas!

BIRD.

Allons, monsieur!...

HARRIS.

Allons! (*Ils vont pour sortir. Georges, Haley et Bengali paraissent tout à coup.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, GEORGES, *armé d'une carabine*, HALEY, BENGALI.

GEORGES, *à Bird, d'un ton ferme.**

Je vous remercie, monsieur, d'avoir fixé les conditions du combat... je les accepte!

BIRD.

Vous!

HARRIS.

Georges !

HALEY, *saluant ironiquement.*

Mon Dieu, oui!... Il a trouvé un honnête homme pour payer sa caution.

GEORGES.

Je vous attends, monsieur Harris!

BIRD, *vivement.*

Ah! pardon!... permettez!... un instant!... c'est moi, moi seul...

GEORGES, *lui serrant la main.*

Vous, monsieur!... vous êtes un grand et noble cœur!... Mais votre vie appartient à d'autres qu'à nous. (*A Harris.*) Allons!

HARRIS.

Me battre avec lui, mon esclave d'hier!...

* Bird, Georges, Haley, Harris, Bengali au fond.

GEORGES.

Libre aujourd'hui !... comme vous !...

HALEY.

Et grâce à moi... j'en suis fier !... Je l'ai tiré d'esclavage, je l'ai tiré de prison... maintenant, tirez-vous de là comme vous pourrez.

HARRIS.

Je ne connais ici d'adversaire... (*montrant Bird*) que l'homme qui m'a offensé !

GEORGES.

Lui !... (*S'avançant sur Harris.*) Il t'a outragé de la parole, mais il ne t'a pas insulté de la main !... (*Il le frappe au visage.*)*

HARRIS.

Misérable !... (*Il veut s'élancer sur Georges ; il est retenu par Haley et Bird.*)

HALEY, *froidement.*

Pardon, sir Harris, pardon, ..** voilà comme on procède en pareil cas... Monsieur Bird va introduire Georges dans le bois, du côté du fleuve... Quant à vous, suivez-moi.

HARRIS, *à Georges.*

Au revoir !

GEORGES.

Au revoir !

BIRD, *au fond.*

Mais, alors, ce n'était pas la peine de me donner votre carabine...

GEORGES, *l'entraînant.*

Venez donc ! (*Harris et Haley sortent à gauche. Georges et Bird s'éloignent au fond.*)

SCENE IX.

BENGALI, *puis* ÉLISA.

BENGALI, *effrayé.*

Oh ! moi sauvé, moi sauvé !... voisinage des fusils pas bon pour santé !... (*S'arrêtant.*) Oui... mais moi bien envie de voir qui c'est qui tuera l'autre... (*Vivement.*) Ah ! bonne idée !..moi grimper à l'arbre... (*Il monte à un arbre.*) Moi faire vœu pour qu'Harris mourré bientôt... (*Regardant.*) Les voilà !... les voilà !... Oh ! Georges couchez Harris en joue !... Harris viser Georges !... (*On entend un coup de feu.*) Georges li blessé !... Non ! non !... pas li !... chapeau à li seulement blessé... tombé à terre... Moi, plus rien voir !... plus rien du tout !... (*Tout à coup, en montrant Harris qui paraît.*) Ah ! si !...

SCÈNE X.

BENGALI *sur l'arbre,* HARRIS, *puis* GEORGES, *puis* ELISA.

HARRIS, *sortant du bois.* ***

Blessé !... là !...

* Georges, Bird, Harris, Haley, Bengali.
** Georges, Bird, Haley, Harris, Bengali.
*** Bengali, Halley.

BENGALI.

Li touché !... Moi qu'a fait des vœux...

HARRIS.

Il me croit peut-être hors de combat !... Qu'il le croie... (*il se couche*) qu'il vienne, qu'il approche... et, dès qu'il sera au bout de ma carabine...

BENGALI.

Voilà Georges !... (*Criant et gesticulant.*) Pas approcher, pas approcher !... li pas mort !...

HARRIS, *levant la tête.*

Hein !

GEORGES, *en dehors.*

Debout ! sir Harris, debout !

HARRIS, *se relevant sur ses genoux et visant.*

Tiens donc ! (*Georges a tiré, il tombe.*)

BENGALI.

Mort !... (*Des esclaves accourent de tous côtés et entourent le corps d'Harris.*) *

ÉLISA, *entrant de la droite.*

Georges !... un duel !...

GEORGES, *montrant Harris.*

Je t'ai vengée !

ÉLISA.

Ah ! malheureux !... qu'as-tu fait !... tu as tué notre fils !... **

GEORGES.

Que dis-tu ?... notre...

ÉLISA.

Ah ! tu ne comprends pas !... Si deux heures sonnent... notre enfant est perdu !...

GEORGES.

Elisa !... tu m'épouvantes !...

ÉLISA, *à genoux près d'Harris.* ***

Monsieur !... Oh ! l'horrible pâleur !... Monsieur !... où est notre enfant ?... Au nom de votre salut éternel ! ne commettez pas ce crime, au moment de paraître devant Dieu !... Monsieur !... où est mon fils ?... où est notre enfant ?

HARRIS, *rouvrant les yeux et se soulevant.*

Votre... Eh bien ! courez !... courez !... il est... il... Ah !... (*Il meurt.*)

ÉLISA, *dans les bras de Georges.*

Nous n'avons plus de fils ! ****

* Bengali, Harris, Georges, Elisa.
** Bengali, Harris, Elisa, Georges.
*** Bengali, Harris, Elisa, Georges.
**** Bengali, Harris, Georges, Elisa.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BIRD, *suivi de nègres.**

BIRD, *tout en désordre.*

Je viens de tuer un homme !

TOUS.

Qu'entends-je ?...

BIRD, *pouvant à peine parler.*

Ah ! dame ! on a beau être dans son droit, ça remue toujours un peu...

GEORGES.

Mais que s'est-il donc passé ?... parlez donc !

BIRD.

Ah ! vous voilà !... vous êtes vivant... tant mieux, ça me fait plaisir... et pourvu que je n'aie pas tué tout à fait...

GEORGES.

Mais qui ?

BIRD.

Voilà ce que c'est... J'étais posté à l'autre extrémité du bois, près de la falaise... quand, tout à coup... Tenez ! c'est au moment où l'horloge des ateliers sonnait deux heures...

ÉLISA.

Deux heures !...

BIRD.

J'entends des cris... j'approche, je cherche, je regarde... et je vois un horrible nègre, tenant un enfant... que j'ai à peine entrevu... qu'il s'efforçait de précipiter dans le fleuve !...

ÉLISA.

Mon Dieu !...

BIRD.

Le pauvre petit poussait des cris déchirants, en demandant grâce à l'homme !... Une sueur froide me glace tout le corps... Ce fusil, que je tenais, m'échappe, tombe ainsi... (*Le canon dans la main gauche.*) Alors, ma foi... sans me rendre compte de ce que je faisais... presque sans viser... car je n'y voyais plus... j'ai tiré... le coup est parti... l'homme est tombé !

ÉLISA.

Mais l'enfant !... l'enfant !..

BIRD.

Se tenait cramponné aux lianes, qu'il serrait de ses petites mains... Je veux l'atteindre... impossible !... je glissais à chaque pas !... Je crie à l'enfant : courage ! tiens-toi ! tiens-toi bien !... et en même temps, de toutes mes forces : au secours ! au se-

* Bengali, Bird, Georges, Elisa.

cours !... Quand ces mots-là sortent de la bouche d'un honnête homme, Dieu en place toujours un autre tout près pour les entendre...Quelqu'un accourt ..plus jeune, plus agile que moi... A moi, Haley !... lui criai-je, à moi, Haley!... voilà de quoi racheter toute votre vie passée !...

ÉLISA.

Mais l'enfant!... mais l'enfant!...

SCENE XII.

LES MÊMES, HALEY *portant* HENRY, *puis* TOM.

HALEY.*

C'est le vôtre, Élisa !... le voici !... je vous le rapporte!

ÉLISA *et* GEORGES.

Mon fils !... **

BIRD, *s'essuyant le front.*

C'est encore mille dollars que ça me coûtera!

HALEY.

Comme pour moi !

ÉLISA.

Mais Tom!.. le pauvre Tom!... ils l'ont tué!.. (*Tom reparaît, se soutenant à peine.*)

BIRD.

Non !... le voici !

TOM, *tombant à genoux près du corps d'Harris.****

Mon Dieu! pardonnez-lui!

BIRD, *le regardant.*

Allons... il y a encore quelques amendements à introduire dans la loi.

* Bengali, Bird, Haley, Henri, Elisa, Georges.

** Bengali, Bird, Elisa, Georges, Haley.

*** Bengali, Harris, Tom, Elisa, Bird, Georges, Henry, Haley.

FIN.

S'adresser, pour la musique, à M. Artus, chef d'orchestre, et pour la mise en scène, à M. Monet, régisseur-général, au théâtre de l'Ambigu-Comique.

Paris.—Typ. de Mme Ve Dondey-Dypré, r. St-Louis, 46, au Marais.